

fonction publique

numéro 215

juin/juillet 2011

43^e année

paraît mensuellement



Compromis, mais pas compromission

Dans les annales des négociations entre l'État-patron et le syndicat représentatif de la Fonction publique, la CGFP, ces dernières décennies, rares sont celles qui ont été aussi mouvementées et ardues, parsemées de risques et d'embûches, et aussi longues que celles qui viennent d'arriver à leur stade final, à la croisée des chemins.

Les raisons en sont nombreuses et variées. D'abord la révision des traitements, transformée par le gouvernement en réforme fondamentale de la Fonction publique, réclamée en tant que révision depuis belle lurette par la CGFP alors que la croissance économique battait son plein, a été mise en chantier en pleine crise et après-crise, réduisant d'autant les marges de manœuvre. Ces négociations, normalement prévues à deux niveaux, l'un pour l'intérêt général de tout le secteur avec la CGFP, l'autre pour les domaines sectoriels avec les carrières concernées, ont eu un démarrage à retardement très difficile, ces dernières d'ailleurs attendant d'être reprises après que les premières sont arrivées à un point d'aboutissement.

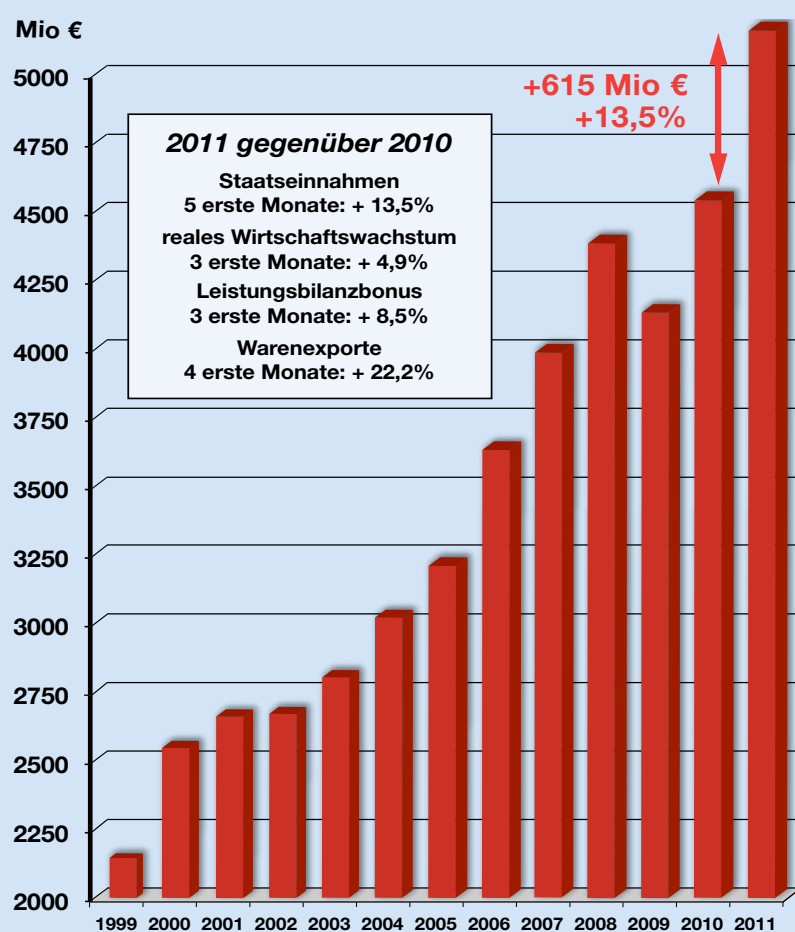
Alors que prudence, patience et circonspection auraient constitué des atouts clefs dans les démarches bilatérales délicates en cours, le tout a fini par se dérouler sous la pression parfois insupportable de délais externes imposés par l'évolution du calendrier politique et social.

L'impact de la crise sur la situation de l'économie et des finances publiques ainsi que les analyses gouvernementales et patronales sur ses conséquences effectuées à travers des lunettes des plus

noires, ont eu comme résultat que les négociations, qui, en temps normal, auraient déjà donné lieu à pas mal de discussions et de marchandages, ont abouti, à la suite de l'engagement inlassable de la CGFP, à des confrontations acharnées pour limiter les dégâts et éviter un démantèlement social sur une vaste échelle. Les éditoriaux antérieurs de «fonction publique» évoquant la quadrature du cercle et une mission impossible en disent long sur les divergences entre les positions de départ des parties engagées dans les négociations et les difficultés quasi insurmontables à les rapprocher.

Mais comme toute négociation, même la plus difficile, implique de part et d'autre un donnant, donnant, des progrès sont apparus et cela en partie grâce à l'ouverture d'un second front dans la mêlée engagée, à savoir les négociations en vue de renouveler l'accord salarial venu à terme fin 2010. En même temps, des indicateurs incontestables d'une reprise économique solide auprès de nos voisins et également chez nous ainsi que la diminution accélérée du déficit budgétaire, fondant comme neige au printemps, surtout dans le budget des dépenses publiques, ont clairement inauguré l'après-crise. Petit à petit, les pouvoirs publics ont assoupli leur position dure et intraitable sans céder sur les principes et ont lâché un peu de lest, également à l'égard de l'administration publique. Celle-ci n'a-t-elle pas toujours fait preuve, même en période de crise, de fiabilité et d'efficacité dans l'accomplissement de sa mission et de solidarité sociale envers la communauté nationale?!

Spektakuläre Erholung der Staatseinnahmen: Einnahmen der ersten 5 Monate in Mio €



Die 5 ersten Monate des Jahres erbrachten einen Zuwachs an Staatseinnahmen von +13,5% oder +615 Millionen Euro gegenüber dem gleichen Vorjahres-Zeitraum, binnen 2 Jahren sogar ein Plus von +24,8% oder +1.024 Millionen. Diese nachhaltige Erholung der Finanzlage, die allen amtlichen und parlamentarischen Prophezeiungen klar widerspricht, gründet auf einer beachtlichen Wirtschaftsdynamik mit einem BIP-Jahreswachstum von 4,9% und einem expandierenden Leistungsbilanzüberschuss.

Chaque partie a dû faire des concessions, en mettant selon l'expression populaire «de l'eau dans son vin», tout en veillant à ne pas perdre la face devant ceux qu'elle représente et qui en dernier lieu doivent donner leur aval à tout compromis.

Nous avons toujours eu comme ligne de conduite de préférer un compromis honorable pour éviter

un conflit général avec conséquences funestes imprévisibles, mais non pas à n'importe quel prix! Un compromis oui, mais non pas avec une compromission de la cause que nous avons à défendre pour l'ensemble de la Fonction publique sans perdre de vue l'intérêt général du pays.

Emile HAAG

fonction
publique

Organe de la Confédération Générale
de la Fonction Publique

CGFP

Éditeur: CGFP
28, Dernier Sol, L-2543 Luxembourg
Tél.: 26 48 27 27 – Fax: 26 48 29 29
E-mail: cgfp@cgfp.lu

Rédaction: Tél. 26 48 27 27-30

La reproduction d'articles, même
par extraits, n'est autorisée qu'en
cas d'indication de la source.

Les articles signés ne reflètent pas
nécessairement l'avis de la CGFP.

LUXEMBOURG-GARE
PORT PAYÉ
P/S. 141



L'évasion est proche

LUX VOYAGES CGFP, une agence de voyage complète à votre service:

Pour vos déplacements de service ou privés à l'étranger

Voyages organisés

Billets d'avion, de train et de bateau

Réservations d'hôtels et d'appartements dans le monde entier

Tarif spécial pour membres CGFP

**OUVERT
LE SAMEDI MATIN**



LUX VOYAGES

25A, boulevard Royal (Forum Royal) • L-2449 Luxembourg
Tél. 47 00 47 • Fax 24 15 24 • e-mail: luxvoyages@cgfp.lu
Ouvert du lundi au vendredi de 8 à 18 h et le samedi de 9 à 13 h

Sozialdialog, bloß ein Schlagwort?

Praxis belegt, dass in vielen Bereichen echter Nachholbedarf besteht

Ein aufrichtiger Sozialdialog bildet seit jeher die Grundlage für das nicht nur im Großherzogtum, sondern weit über die Landesgrenzen hinaus gepriesene sogenannte „Luxemburger Modell“. Ein Musterbeispiel waren lange Zeit und sind auch heute noch die Dreierkonferenzen, im Volksmund wohl besser bekannt unter der Bezeichnung „Tripartite“-Runden, bei denen Regierung, Arbeitgeberverbände und Arbeitnehmervertretungen gemeinsam versuchen, Lösungen im Konsens herbeizuführen. Erwähnen könnten wir an dieser Stelle aber auch den Wirtschafts- und Sozialrat oder den Ständigen Ausschuss für Arbeit und Beschäftigung, die in ihrer Zusammensetzung nach demselben Modell arbeiten. Am Ende steht dann meist ein Kompromiss, der wohl niemanden so ganz zufriedenstellt, dem letztendlich aber alle am Verhandlungstisch vereinten Parteien zustimmen können, ohne dabei ihr Gesicht zu verlieren.

Der Sozialdialog ist allerdings keine „Luxemburger Erfindung“, sondern hat seinen Ursprung bei der im Jahre 1919 gegründeten Internationalen Arbeitsorganisation in Genf, die noch heute, fast 100 Jahre später, jährlich in ihrer dreigliedrigen Zusammensetzung – Regierungen, Gewerkschaften und Arbeitgeberverbände – tagt. Die Internationale Arbeitsorganisation, kurz ILO, ist eine Sonderorganisation der Vereinten Nationen und verfügt über diese dreigliedrige Struktur, die im UN-System einzigartig ist: Die 183 Mitgliedstaaten sind durch Repräsentanten sowohl von Regierungen als auch von Arbeitnehmern und Arbeitgebern in den Organen der ILO vertreten.

Schwerpunkte der Arbeit der ILO sind nach eigener Darstellung „die Formulierung und Durchsetzung internationaler Arbeits- und Sozialnormen, insbesondere der Kernarbeitsnormen, die soziale und faire Gestaltung der Globalisierung sowie die Schaffung von menschenwürdiger Arbeit als einer zentralen Voraussetzung für die Armutsbekämpfung.“ Die grundlegende Zielsetzung der ILO ist in ihrer Verfassung fixiert: die Sicherung des Weltfriedens durch eine Verbesserung der Arbeits- und Lebensbedingungen aller Menschen. Zu den besseren Arbeitsbedingungen in allen Mitgliedsländern kommt jedoch ein internationaler Aspekt hinzu: Mit weltweit anerkannten Sozialstandards soll verhindert werden, dass sich, wie es heißt, „einzelne Teilnehmer am internationalen Handel durch Abbau von Arbeitnehmerrechten und Verschlechterung der Arbeitsbedingungen Vorteile verschaffen.“ Dahinter steht die Idee, dass nur durch eine internationale Vernetzung des sozialpolitischen Regelwerks faire Wettbe-

werbsbedingungen geschaffen werden können.

Das „Luxemburger Modell“ einmal anders

Wir stellen fest: Was auf Weltniveau seit fast einem Jahrhundert eindeutig funktioniert und in den vergangenen Jahrzehnten auch auf nationaler Ebene, nicht zuletzt unter dem Impuls der CGFP, zu wahren Fortschritten geführt hat, nämlich die Befürwortung des Sozialdialogs als Schlüssel zum Erfolg, scheint im kleineren Rahmen weitaus weniger beherzigt zu werden. Ob aus Verwaltungen, öffentlichen Einrichtungen oder staatlichen Dienststellen: Immer häufiger erreichen die CGFP wahre Hilferufe von Personalvertretungen, entweder weil ihnen der Sozialdialog vollends verweigert wird oder weil tiefgreifende Entscheidungen schnurstracks über die Köpfe der Mitarbeiter hinweg getroffen werden.

Dabei ist das Beamtenstatut gerade in diesem Punkt mehr als deutlich. Zur Erinnerung: Artikel 34 des Beamtendienstrechts sagt unter Punkt 5 unmissverständlich: „Des entretiens ont lieu à des intervalles réguliers entre les chefs d'administration ou leurs délégués d'une part, et les agents dont ils ont la responsabilité d'autre part afin de promouvoir le dialogue, d'établir des objectifs communs et de faire le point sur le travail accompli.“ Noch deutlicher werden die diesbezüglichen Ausführungsbestimmungen. In Artikel 3 des großherzoglichen Reglementes vom 5. März 2004 heißt es im Wortlaut: „Un calendrier des entretiens réguliers entre la représentation du personnel et la direction d'une administration est établi annuellement (...) Ce calendrier fixe au moins deux dates d'entretien par an.“ Und weiter: „Pour les matières où l'avis de la représentation du personnel est obligatoire en vertu de l'article 36, paragraphe 3 du statut général, le comité doit être consulté dès le stade de l'élaboration du texte (...)“.

Wenn nun gewisse Entscheidungsträger meinen, die Ansichten und Gutachten der Personalvertretungen in wichtigen Fragen schlicht ignorieren zu können, ist dieser Umstand nicht nur von der Sache her mehr als bedauerlich, sondern steht diese ablehnende Haltung auch noch in krassem Widerspruch zu den bestehenden Rechtsvorschriften.

Beispiel Zentralbank: Bereits vor Jahren mussten sich die CGFP, die Personalvertretung der BCL (A-BCL) und der europäische Dachverband der Zentralbankvertretungen gemeinsam gegen die – wie es damals hieß – mehr als fragwürdigen Machenschaften der BCL-Generaldirektion zur Wehr setzen. Der BCL-Vorsteher hatte die Unabhängigkeit der

Zentralbank in Währungsfragen wohl etwas zu großzügig interpretiert und diese gleich auf Personalentscheidungen ausgedehnt – dies in Anführung des mehr als fadenscheinigen Arguments, als europäische Institution keiner nationalen Autorität unterworfen zu sein. Die A-BCL-Vertreter sprachen damals gar von „existenziellen Ängsten“. Einen bedauerlichen Höhepunkt hatte die Missstimmung zwischen der BCL-Generaldirektion und den BCL-Mitarbeitern im Dezember 2005 mit der bedauernswerten Entlassung eines Personalvertreters erreicht. Wir verweisen auf unsere diesbezügliche Berichterstattung aus dem Jahre 2006 unter: www.cgfp.lu/journal/article.php?article_id=198&ref=8002

Nachdem sich die Personalvertretung innerhalb der BCL nun vor kurzem neu konstituiert hat und weiterhin auf einen Sozialdialog hofft, der seinem Namen auch gerecht wird, scheinen sich die Fronten jetzt in einem anderen Finanzinstitut, nämlich der Staatsbank und -sparkasse (BCEE), weiter zu verhärten. Einigung scheint derzeit nicht in Sicht. Dies geht auf jeden Fall deutlich aus einer am 7. Juni 2011 von der Personalvertretung der Staatssparkasse (APBCEE) verbreiteten Pressemitteilung hervor, in der dem Management der Bank nicht nur eine abstruse Personalpolitik, sondern auch eine seltsame Einstellung zum Sozialdialog innerhalb der BCEE vorgeworfen wird. Wir zitieren: „(...) d'une manière générale le dialogue social avec le Comité de direction est inexistant et constitue au mieux une formule creuse, c'est-à-dire vide de sens, pour avoir fait place à un style de gestion autoritaire qui fait fi des acquis démocratiques de participation du personnel et de partenariat bien compris“. Klare Worte demnach, denen kaum etwas hinzuzufügen ist, verbunden mit dem Appell an den Finanzminister, seinen Einfluss bei den Hauptverantwortlichen der Staatsbank geltend zu machen, den legitimen Erwartungen des Bankpersonals gerecht zu werden.

Ortswechsel: Ganz ähnliche Töne verlauten aus der Flughafenverwaltung, der heutigen „Administration de la navigation aérienne Luxembourg“. In einer am 15. Juni 2011 verbreiteten Pressemitteilung macht die Personalvertretung ihrem Ärger Luft. Unter dem Titel „Trop, c'est trop!“ bezichtigt sie die Direktion der zivilen Luftfahrt, ihre Kompetenzen zu überschreiten, indem sie die Anschaffung eines neuen Bodenradars hinauszögere und den Dialog mit den Beamten besagter Verwaltung schlicht verweigere. „La Représentation du Personnel de l'Administration

de la navigation aérienne s'inquiète profondément de l'attitude de la Direction de l'Aviation civile de refuser à ce jour toute coopération avec un certain nombre de chefs de service et avec d'autres haut-responsables de l'Administration de la navigation aérienne“, sagt sich die Personalvertretung besorgt. So sei es keinesfalls hinnehmbar, dass die Direktion der zivilen Luftfahrt eine Unterredung im Hinblick auf die Anschaffung einer neuen Bodenradaranlage einfach ablehne. Dies, genau wie das Ausbleiben von politischen Entscheidungen hinsichtlich der künftigen Zuständigkeiten dieser Verwaltung, habe letztlich dazu geführt, dass die Personalvertretung am 11. Mai 2011 eine Schlichtung habe beantragen müssen, heißt es.

Drei Beispiele unter vielen

Die angeführten Beispiele sollen stellvertretend sein, auch für andere staatliche Dienststellen, Verwaltungen oder öffentliche Einrichtungen, in denen der „innerbetriebliche“ Sozialdialog noch immer zu wünschen übrig lässt. Natürlich könnte man die Liste nun beliebig lang fortsetzen und auch noch von der Post, wo eine stufenweise Vernichtung der herkömmlichen Postdienste zu einer totalen Privatisierung führen soll, der Bankenaufsicht CSSF oder bestimmten Forschungszentren (CRP) sprechen. Sinnvoller scheint uns allerdings, von dieser Stelle aus einen eindringlichen Appell an die Politik und die in den jeweiligen Bereichen verantwortlichen Mandatsträger zu richten, alles in ihrer Macht Stehende zu unternehmen, damit dem Sozialdialog wieder der Stellenwert eingeräumt wird, der ihm auch zusteht. Denn: Sozialdialog kann nur dann gelingen, wenn der Wille dazu auch besteht. Und das auf allen Seiten und Ebenen – mit dem Ziel, einen Konsens zwischen den wichtigsten Akteuren – in unseren Fällen Direktorien und Personalvertretungen – zu erreichen und die Teilnahme der Personalvertreter an demokratischen Entscheidungen zu gewährleisten.

Vor nicht allzu langer Zeit hat ein Regierungsmitglied verlauten lassen, es gebe nirgendwo auf der Welt so viel Sozialdialog wie in Luxemburg. Dem kann man leicht entgegenhalten, es gebe bisher auch nirgendwo auf der Welt ein Land mit so wenigen Sozialkonflikten wie in Luxemburg, eben weil wir es bislang mit vernünftigen und konsenswilligen Partnern zu tun haben. Auf diesen Umstand sollten wir stolz sein – und alles daransetzen, dass Luxemburg diesen Standortvorteil noch lange behält!

s.h.

L'ambassadeur de Belgique rend visite à la CGFP

Le lundi 4 juillet 2011 l'ambassadeur de Belgique à Luxembourg, M. Luc Teirlinck, a effectué une visite de courtoisie à la CGFP, l'organisation syndicale représentative de la fonction publique luxembourgeoise. En mission au Grand-Duché depuis février 2011, M. Teirlinck a présenté ses lettres de créance le 31 mars dernier. Il succéda ainsi à M. Alain Kundycki, désormais en poste à Belgrade.

Lors de sa visite dans les locaux de la CGFP, M. l'ambassadeur fut reçu par les membres du Bureau exécutif de la CGFP, en l'occurrence le Président fédéral, M. Emile Haag, le Secrétaire général, M. Romain Wolff, le Vice-président, M. Camille M. Weydert, le Trésorier fédéral, M. Michel Cloos, et le Chargé des Relations publiques, M. Steve Heiliger.

Dans son allocution de bienvenue, M. Emile Haag présenta brièvement la CGFP qui, en tant qu'organisation de faite, représente toute la fonction pu-

blique sur l'échiquier social et se révèle être le seul interlocuteur qualifié du gouvernement pour les questions d'ordre général tandis que les organisations membres de la CGFP défendent de manière autonome les intérêts propres au secteur et à la carrière spécifique qu'elles représentent. M. Haag insista surtout sur la neutralité idéologique et l'indépendance politique de son organisation, qui constituent sa force et qui font qu'elle n'ait de compte à rendre qu'à ses adhérents.

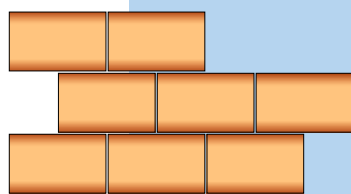
M. l'ambassadeur, après avoir relevé certaines interactions existant entre la Belgique et le Luxembourg, souligna l'importance d'un taux de syndicalisation élevé permettant d'avoir l'autorité et l'influence nécessaires dans les rapports avec le pouvoir politique et d'augmenter ainsi la représentativité sociale de l'organisation dans les relations avec l'Etat-patron.



CGFP-Baukredit



**Ihr
Vorteil**



Ein **Direkt**-Abschluss
Ihres Bausparvertrages bei
der Oeuvre CGFP d'Epargne-
Logement, der Fach-Einrichtung
der Berufsorganisation der
öffentlichen Funktion, sichert
Ihnen den landesweit schnellsten
und günstigsten Kredit.

Für unverbindliche, vertrauliche
und kompetente Beratung:

Tel.: 47 36 51

CGFP 

StandPunkte

Anlässlich des bis heute letzten CGFP-Nationalvorstandes am 8. April wurde eines ganz deutlich: Die CGFP setzt sich, auf der Grundlage des neuesten Zahlenmaterials, voll und ganz dafür ein, dass die zur Bewältigung der Finanzkrise eingeführte Krisenabgabe zulasten aller natürlichen Personen, zu denen die bei Staat und Gemeinden Beschäftigten in großer Zahl zählen, über das Jahr 2011 hinaus keinen Bestand haben darf.

Die CGFP ist auch weiterhin nicht einverstanden mit den beabsichtigten neuen Auflagen – wie der Halbierung der Steuervergünstigung bei der Anwendung des „Béllegen Akt“ auf Nicht-Niedrigenergiehäuser – die den Zugang zum Eigenheim noch weiter erschweren, anstatt ihn zu erleichtern.

Neben diesen für die Allgemeinheit gültigen Forderungen ist der CGFP an einem weiterhin gut funktionierenden, fortschrittlichen öffentlichen Dienst gelegen. Bereits im Jahre 1948 war das Prinzip festgehalten worden, nach dem eine Gehälterreform generell alle zehn Jahre durchgeführt werden soll. Dennoch sind jetzt bereits 25 Jahre vergangen, seit 1986 mit dem Härtefall-Gesetz ein letztes Mal etwas Ähnliches zustande kam und punktuelle Verbesserungen vorgenommen wurden.

Für die CGFP war also höchste Eisenbahn, als sie in der vorherigen Legislaturperiode im Oktober 2007 dem damaligen Minister der öffentlichen Funktion ihre Forderung nach der Durchführung der längst überfälligen Gehälterrevision für den öffentlichen Dienst zum Ausdruck brachte, in einem Jahr, in dem selbst der Zentralstaat – zum ersten Mal seit 2001 – wieder mit einem Plus abschließen konnte.

Aufgrund der in dieser Frage zögerlichen Haltung der Regierung erhielt im April 2008 die Exekutive der CGFP anlässlich einer außerordentlichen Vorstandskonferenz den Auftrag, diese Revision mit allen ihr zur Verfügung stehenden rechtlichen und gewerkschaftlichen Mitteln voranzutreiben.

Was seitdem geschah (oder nicht geschah), wissen wir alle: Im Herbst 2008 brach die nicht einmal von Experten vorhergesehene Finanzmarktkrise mit den anschließenden, allseits bekannten Rettungen verschiedener Finanzinstitute durch die jeweiligen Staaten, also durch die Allgemeinheit, über uns herein. Diejenigen, die immer von der Allmacht der sich selbst regulierenden Märkte sprachen, waren heilfroh, dass „der Staat“ schnell und unbürokratisch seine helfende Hand ausstreckte.

Und genau während dieser äußerst schwierigen Phase hat eine schon seit einigen Jahren mit dem Thema befasste sogenannte Expertenkommission die 1.100 Seiten umfassende und noch vor den Wahlen 2009 abgeschlossene Gehälterstudie ausgearbeitet.

Die mehr als zögerliche Haltung der Regierung, die Ergebnisse der von ihr durchgeführten Analyse offen zu legen, gab Anlass zu allmöglichen Spekulationen und führte im Februar 2010 zur Forderung der CGFP, die Regierungspläne umgehend, ohne weitere Verzögerung, auf den Tisch zu legen, was dann auch im März passierte.

Kompromiss oder Sozialkonflikt?



Romain Wolff,
CGFP-General-
sekretär

Seitdem ist so manches geschehen: Das damalige, zehn Seiten umfassende Dokument wurde umgehend, anlässlich einer außergewöhnlichen Vorstandskonferenz, zurückgewiesen, kurz vor den letztjährigen Sommerferien wurde sich erneut zusammengesetzt, um mit einem neuen Gehälterabkommen die notwendige Basis zu schaffen, um die Gespräche wieder aufnehmen zu können, was dann auch im Herbst schließlich geschah, bevor Anfang Dezember, allen guten Willens zum Trotz, diese in einer regelrechten Sackgasse stecken blieben.

Die große Protestveranstaltung vom 7. Februar dieses Jahres, die daraus resultierenden, längst überfälligen Einzelgespräche mit den für die sektoriellen Anliegen zuständigen Fachorganisationen sowie die Aufnahme erneuter Gespräche der letzten Chance mit der Regierung, auf Druck der CGFP und auf Basis von veränderten Vorgaben (z.B. beim Bewertungssystem), haben eins zumindest bewiesen: Sozialdialog kann nur dann funktionieren, wenn beide Seiten bereit sind, nicht zu hundert Prozent auf ihren jeweiligen Ausgangspositionen zu verharren, sondern gewillt sind, sich aufeinander zuzubewegen.

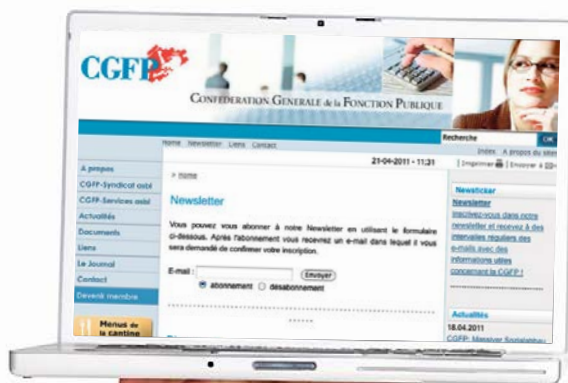
Beim Schreiben dieser Zeilen sind diese Verhandlungen noch nicht abgeschlossen. Die CGFP setzt sich dabei ganz deutlich für den Fortbestand unseres spezifischen, öffentlichen Statuts und gegen gezielten Sozialabbau im öffentlichen Dienst ein, ohne dabei aus den Augen zu verlieren, dass ein fortschrittlicher öffentlicher Dienst unabdingbar für dessen Fortbestand ist und bleibt.

Wird es zu einem für beide Seiten tragbaren Kompromiss kommen oder steuern wir auf einen in seinen Auswirkungen noch nicht absehbaren Sozialkonflikt zu? – diese Frage gilt es zu beantworten. In ersterem Fall könnte dieser jedoch nur allgemeingültige Aspekte betreffen, also im Interesse aller im öffentlichen Dienst Beschäftigten sein. Anschließend müssten die zuständigen Minister sich in getrennten Gesprächen mit den jeweiligen CGFP-Fachorganisationen an einen Tisch setzen, um ihren sektoriellen Anliegen weitestgehend Rechnung zu tragen.

Die nahe Zukunft wird zeigen, ob es zu diesem Kompromiss noch kommt oder ob unsere Mitglieder sich auf einen heißen Herbst einstellen müssen.

Nichts ist unmöglich!

Schnell und übersichtlich informiert:



Unsere Webseite www.cgfp.lu



Stehen Sie nicht im Abseits – Werden Sie noch heute Mitglied der



Die CGFP bietet:

- ✓ **Wirksame Berufsvertretung, besonders Ihrer moralischen und materiellen Interessen und erworbenen Rechte**
- ✓ **Gratisabonnement auf die Verbandszeitung „fonction publique“**
- ✓ **Kostenlose juristische Beratung in Beamtenrechtsfragen**
- ✓ **Kostenlose Auskunft und Unterstützung in Gehalts-, Pensions-, Krankenkassen- und Steuerangelegenheiten**

sowie ein umfassendes Dienstleistungsangebot:

- ✓ **CGFP-Bausparen (mit Sofortkredit)**
- ✓ **CGFP-Versicherungen (alle Sparten)**
- ✓ **Krankenzusatzversicherung**
- ✓ **CGFP-Sterbekasse (mit Zugang zur „Caisse chirurgicale“)**
- ✓ **Zusatzpensionsversicherung**
- ✓ **Service CGFP de Placement (Geldanlage)**
- ✓ **CGFP-Konsumkredit („petits prêts“)**
- ✓ **Fondation CGFP de Secours / CGFP-Hilfswerk**
- ✓ **CGFP-Reiseagentur Lux Voyages**
- ✓ **Kindertagesstätte „Kaweechelchen“**
- ✓ **CGFP-Nachhilfevermittlung für die Sekundarstufe „AFAS“**

Und so einfach geht's:
Untenstehende Karte ausfüllen und einsenden an:
CGFP
Boîte postale 210
L-2012 Luxembourg

**CONFÉDÉRATION GÉNÉRALE
DE LA FONCTION PUBLIQUE**
Boîte postale 210
L-2012 LUXEMBOURG

CGFP

Déclaration d'adhésion

Je soussigné(e) déclare par la présente que j'adhère à la Confédération Générale de la Fonction Publique CGFP.

J'autorise le Bureau Exécutif de la CGFP à prélever sur mon compte-courant le montant de la cotisation annuelle.

Nom et prénom:

Domicile: Code postal no

Rue: no

Administration/Service:

Fonction: Date de naissance:

CCP ou
compte bancaire no: IBAN LU

....., le

(signature)

REMARQUE: La cotisation annuelle, qui est actuellement fixée à 55,00€ (retraités/veuves: 35,00€), comprend l'abonnement au périodique «fonction publique» et donne droit à toutes les prestations de la CGFP.

AFAS/CGFP

Organisation de cours d'appui professionnels

L'Association CGFP de Formation et d'Appui Scolaires a été créée en décembre 2008 par des membres de la CGFP et poursuit les buts suivants:

- aider et encadrer individuellement, moyennant l'organisation de cours de formation, des élèves en difficulté, scolarisés au Luxembourg;
- organiser des cours d'appui, de rattrapage, de révision et de méthodologie pour les élèves de l'enseignement secondaire et secondaire technique luxembourgeois.

Inscription et informations:

L'inscription se fait par courriel.

- courriel: afas@cgfp.lu
- appel téléphonique (du lundi au vendredi de 09h30 à 11h30): 26 77 77 77
- page internet: <http://afas-cgfp.mysite.lu>

Prix:

L'organisation des cours d'appui est gratuite.

Les prix (à payer immédiatement après les cours d'appui à l'enseignant):

- cycle inférieur (7^e à 4^e/10^e): **50 EURO/unité de 60'**
- cycle supérieur (3^e à 1^{re}/11^e à 13^e): **70 EURO/unité de 60'**

Vous pouvez soutenir l'œuvre de l'AFAS/CGFP en devenant membre honoraire.

Séquences:

- Des séquences de 3 ou 6 unités pendant une période déterminée (en général pendant 1 ou 2 mois) seront organisées sur demande.
- L'élève sera encadré, dans la mesure du possible, par le même enseignant.
- L'organisation de séquences devra permettre de suivre de près le développement de l'élève, de créer une relation de confiance et d'assurer une préparation adéquate de l'élève.

Où et quand?

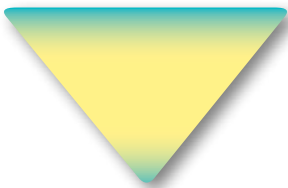
- Les dates seront fixées entre l'enseignant et l'élève.
- Les cours d'appui auront lieu dans des établissements d'enseignement secondaire et secondaire technique publics luxembourgeois.
- Les cours n'auront pas lieu dans des localités privées.

Règles et conditions:

- Les élèves devront respecter le règlement d'ordre interne de l'établissement scolaire.
- Les dates des cours devront être respectées.
- Les frais devront être payés immédiatement après le cours d'appui.

Qu'est-ce qui distingue l'AFAS/CGFP des écoles de rattrapage «traditionnelles»?

- L'AFAS/CGFP est une organisation sans but lucratif.
- Elle offre un système flexible: Les cours de rattrapage ont lieu dans un établissement d'enseignement secondaire ou secondaire technique public à proximité du domicile de l'élève.
- Les cours de rattrapage sont assurés par des enseignants qualifiés, actifs ou retraités.
- L'élève est encadré individuellement.



Les élèves qui désirent participer à
des cours d'appui pour se préparer
aux épreuves d'ajournement sont
priés de s'inscrire jusqu'au
vendredi 29 juillet 2011
au plus tard.

Sehr gewinnreiche Privatisierungen

Zwei Drittel der englischen Altersheime gehören Privatifirmen. Das börsennotierte Unternehmen Southern Cross beispielsweise besitzt 750 derartige Einrichtungen mit rund 31.000 Bewohnern. Nun steht es vor der Zahlungsunfähigkeit, nachdem ein Halbjahres-Defizit von 350 Millionen Euro veröffentlicht wurde. Schuld ist angeblich die Krise. Ohne einen staatlichen Eingriff haben die betroffenen alten Menschen nun jedenfalls ein Problem.

Wieso ist die Krise verantwortlich, und nicht die Privatisierung und der Kapitalismus? Southern Cross wurde 1996 von einem Geschäftemacher, pardon, einem Geschäftsmann gegründet und 2002 vom amerikanischen Investmentfonds Blackstone erworben, der es im Jahre 2006 mit dem Riesengewinn von einer Milliarde Pfund an die Börse brachte, nicht ohne vorher nachdrücklich daran herumgemanagt zu haben.

Southern Cross war von Blackstone in einem Riestempo ausgebaut worden, wobei man die Übernahme von zusätzlichen Einrichtungen mit dem Verkauf der erworbenen Räumlichkeiten finanzierte. Dabei wurden sehr hohe Verkaufspreise erzielt, weil man gleichzeitig den neuen Immobilienbesitzern Langzeit-Mietverträge mit einem jährlich wachsenden Mietzins zusicherte.

Nun aber wird diese Miete zu einer unerträglichen Last, was das Absenken der laufenden Betriebskosten erforderlich macht. Die schlechter werdenden Dienstleistungen aber bewirken, dass der öffentliche Ruf der Altersheime verkommt, so dass immer mehr Zimmer unbelegt bleiben.

Das aber ändert nichts am Erfolg dieser extrem profitablen Privatisierung. Über die Mietpreise kann jetzt gestritten werden, doch die Blackstone-Manager sind längst weg mit dem Profit und mit

ihren Bonis. Den Scherbenhaufen dürfen wie üblich der Staat und die Sozialkassen zusammenfegen. Man macht eben keine Omelette, ohne Eierschalen zu brechen. Die Gewinne sind privatisiert, die Verluste gehen an die Allgemeinheit; das alles ist systemkonform.

Soll doch der Staat jetzt dafür zahlen, dass die Heiminsassen nicht verhungern! Ist er nicht dafür da? Wofür zahlt man ihm denn Steuern? Im Übrigen regelt der Markt stets alles optimal, was nur ewig gestrige Gewerkschafter nicht einsehen wollen.

Aus Patronatssicht ist es extrem geschäftsschädigend für die dynamischen Luxemburger Investoren, dass die CGFP gegen Privatisierungen ist? Nur ist es leider aus gelebter Erfahrung heraus, dass wir uneinsichtig und stur sind. Die CGFP meint, wir sollten uns die vielen üblen Erfahrungen ersparen, die andere Länder bereits gemacht haben

Die Liste der profitreichen Privatisierungsleistungen ist sehr lang. In Frankreich wurde France Télécom privatisiert und erzielte daraufhin, wegen der Pflege des Börsenkurses, einen Weltrekord bei der Selbstmordrate in der Belegschaft. Die bundeseigene Deutsche Bahn soll demnächst an die Börse, ein Vorhaben, das am meisten einbringt, wenn man vorher Höchstprofite ausweist. Deswegen wird am Material gespart, so dass bei Extremtemperaturen die Fernzüge mit zigtausend Fahrgästen auf freiem Feld stehen bleiben, ohne Heizung oder Klimaanlage, und dabei gesundheitschwache Menschen in direkte Lebensgefahr bringen.

In Kalifornien wurde die Energieversorgung privatisiert. Zwecks Höchstrendite „optimiert“ man in der Folge über Jahre hinweg die Investitionen. Bei der Stromerzeugung verzichtet man auf Reservekapazitäten, die die meiste Zeit

ungenutzt blieben, und bei den Verteilungsnetzen auf eine aufwendige Absicherung, die nur ab und zu gebraucht würde. Nun jedoch fällt immer wieder bei Spitzennachfrage das System total aus und Millionen Menschen verbleiben stunden- oder tagelang ohne Elektrizität.

Alle derartigen Auswüchse bleiben belanglos, da sich der Erfolg nur an der Shareholder's Value und an den Bonuszahlungen an die Manager be-

Alle Jahre wieder legt der Internationale Währungsfonds (IWF) in Washington der Luxemburger Regierung auf das Eindringlichste nahe, doch endlich diese verwerfliche Lohnindexierung abzuschaffen, jene große und bedrohliche Belastung für die Zukunft unseres Landes. Na ja! Nun war anlässlich des unrühmlichen Abgangs von IWF-Generaldirektor Dominique Strauss-Kahn zu erfahren, dass dessen Gehalt auf die Preisentwicklung in der amerikanischen Bundeshauptstadt Washington indexiert war. Peinlich!

Ende Juni erteilt auch die Brüsseler EU-Kommission erneut, wie alljährlich im Rahmen der sogenannten Stabilitäts-Prozedur, Luxemburg den gleichen Ratschlag, doch diese unsägliche Indexierung abzuschaffen. Dabei ist für die Gehälter aller hohen und höchsten EU-Beamten eine jährliche allgemeine Lohnanpassung vorgesehen, deren Index sich aus der real festgestellten Ge-

rechnet. Nach der Finanzkrise hieß es, diese skandalösen Interessenkonflikte würden unterbunden, doch das ist nun kein Thema mehr.

Die CGFP aber bleibt strikt dagegen, dass Verwaltungen wie Privatbetriebe geführt werden sollen, nach dem Gewinn- und Leistungsprinzip, in der uneingestanden Erwartung, sie einmal profitabel zu verkaufen oder an die Börse zu bringen.

H

2010 beschloss der EU-Ministerrat nun einseitig, den vereinbarten Mechanismus außer Kraft zu setzen und statt der gemäß Index berechneten +3,5% nur eine Anpassung von +1,75% zuzugestehen. Diese Indexmanipulation veranlasste daraufhin die EU-Kommission im Dezember zum einstimmigen Beschluss, den Ministerratsentscheid vor dem Europäischen Gerichtshof als illegal anzufechten. Siehe, siehe!

Für die EU-Kommissare selbst ergibt sich dabei selbstverständlich ein Interessenskonflikt, wie auch für die nun befassten EU-Richter. Dies alles aber kann die mutige und standhafte Kommission zu keinem Kurswechsel bezüglich der bösen Luxemburger Indexierung bringen! Es lebe der europäische Zentralismus! Subsidiarität, wo bist du geblieben?

T

Die Indexabsicherung der Indexgegner

Alle Jahre wieder legt der Internationale Währungsfonds (IWF) in Washington der Luxemburger Regierung auf das Eindringlichste nahe, doch endlich diese verwerfliche Lohnindexierung abzuschaffen, jene große und bedrohliche Belastung für die Zukunft unseres Landes. Na ja! Nun war anlässlich des unrühmlichen Abgangs von IWF-Generaldirektor Dominique Strauss-Kahn zu erfahren, dass dessen Gehalt auf die Preisentwicklung in der amerikanischen Bundeshauptstadt Washington indexiert war. Peinlich!

Ende Juni erteilt auch die Brüsseler EU-Kommission erneut, wie alljährlich im Rahmen der sogenannten Stabilitäts-Prozedur, Luxemburg den gleichen Ratschlag, doch diese unsägliche Indexierung abzuschaffen. Dabei ist für die Gehälter aller hohen und höchsten EU-Beamten eine jährliche allgemeine Lohnanpassung vorgesehen, deren Index sich aus der real festgestellten Ge-

haltsentwicklung des öffentlichen Dienstes der wichtigsten Mitgliedsländer errechnet.

2010 beschloss der EU-Ministerrat nun einseitig, den vereinbarten Mechanismus außer Kraft zu setzen und statt der gemäß Index berechneten +3,5% nur eine Anpassung von +1,75% zuzugestehen. Diese Indexmanipulation veranlasste daraufhin die EU-Kommission im Dezember zum einstimmigen Beschluss, den Ministerratsentscheid vor dem Europäischen Gerichtshof als illegal anzufechten. Siehe, siehe!

Für die EU-Kommissare selbst ergibt sich dabei selbstverständlich ein Interessenskonflikt, wie auch für die nun befassten EU-Richter. Dies alles aber kann die mutige und standhafte Kommission zu keinem Kurswechsel bezüglich der bösen Luxemburger Indexierung bringen! Es lebe der europäische Zentralismus! Subsidiarität, wo bist du geblieben?

T

GRATIS!

CGFP-Website

www.cgfp.lu

Abonnieren Sie jetzt die CGFP-Newsletter

Immer topaktuell unter www.cgfp.lu



Neu!

Jetzt:

– noch moderner

– noch schneller

– noch übersichtlicher



Les Luxembourgeois et leur avenir

Discours de M. Pierre Werner lors de la séance académique du 75^e anniversaire de la CGFP

En me demandant de vous parler ce soir de l'avenir du Luxembourg et des Luxembourgeois, les dirigeants de la CGFP n'étaient peut-être pas conscients qu'ils me tendaient un redoutable piège. À longueur d'année, dans les discours parlementaires, dans les déclarations gouvernementales, dans la presse – jusque dans les innombrables discours et rapports de circonstance, l'avenir est évoqué, scruté, anticipé et prédit. Quand on a vécu longtemps, on se rend compte de la précarité de ces prévisions et de ces prémonitions.

J'aurais peut-être dû emprunter la voix de Victor Hugo pour répondre à M. Daleiden quand il m'a proposé le titre: «Non, l'avenir n'est à personne, Sire! L'avenir est à Dieu.» – ou attirer son attention sur le mystère du temps et du lendemain – «Ô fantôme muet, ô notre ombre, ô notre hôte, Spectre toujours masqué qui nous suit côte à côte, Et qu'on nomme demain!»

De quoi demain sera-t-il fait? Mystère!

Le risque de l'entreprise dans laquelle je m'engage à votre invitation est de ne pas atteindre ni même d'approcher la vérité réelle du futur, mais d'opérer une projection de nos craintes, de nos désirs, de nos fantasmes actuels et personnels, de sous-estimer la dynamique de l'imprévisible. On sort difficilement de sa peau et de ses habitudes de pensée.

Et pourtant l'homme ne serait pas l'homme, s'il ne scrutait pas l'avenir, s'il ne préparait pas cet avenir à partir des quelques échappées de lumière et de certitude que son existence quotidienne lui réserve malgré tout.

J'invoque donc votre indulgence, si par endroits ma préhension de l'avenir vous paraît trop floue, trop personnelle, trop répétitive du déjà connu ou simplement trop irréaliste. Le genre comporte tous ces risques. Je ferai effort pour y échapper.

Avant de parler de l'avenir des Luxembourgeois, il importe sans doute de s'interroger d'abord sur le Luxembourg tout court, sur sa pérennité en tant qu'unité territoriale et politique. Ceci équivaut à s'interroger sur l'avenir des petits États dans un monde de grande concentration politique et économique. On peut dire d'une façon générale qu'à l'encontre de la première moitié de ce siècle et du siècle précédent, la seconde moitié du 20^e siècle a été plutôt favorable à la sauvegarde ou à la création de petits États. Surtout dans le cadre de la décolonisation, de nombreux territoires de petite ou moyenne dimension ont rejoint les Nations-Unies en tant qu'États Souverains et indépendants, à tel point que le Grand-Duché est loin aujourd'hui de

figurer en queue quant à la superficie ou la population. On trouve toujours plus grand et plus petit que soi-même. Il n'en reste pas moins vrai que l'indépendance des petits pays reste toujours menacée, soit par l'empiètement de grands voisins, soit comme conséquence de leur propre manque de cohésion interne, soit encore du fait de la faiblesse de leurs moyens. En conséquence la survie d'une nation dépend autant de la quantité de son consensus national et de sa farouche volonté d'en accepter les disciplines morales que de la plus ou moins bonne volonté de la communauté internationale.

Le développement prodigieux de la personnalité nationale du Luxembourg au cours des 40 dernières années constitue un capital accumulé qu'il appartient aux générations suivantes de garder et de valoriser.

Le statut international est consolidé par l'adhésion à l'Organisation des Nations-Unies dès leur fondation, par la participation comme État Souverain à part entière à de multiples organisations internationales dans les domaines de la défense, de l'économie, de la finance et de la culture. Dans le duo U.E.B.L., comme dans le trio Benelux notre voix est perceptible et portante. La participation convaincue et agissante aux Communautés Européennes dès leurs débuts a valu à notre pays un accroissement d'influence et de prestige indubitables. Tout cela s'est fait progressivement sans fanfares, sans triomphalisme, mais comme allant de soi par la confiance et le respect qu'inspiraient à nos alliés et amis, l'attitude de notre peuple pendant la guerre et l'acceptation indiscutée des contraintes qu'impose toute organisation internationale.

Que réserve le premier siècle du troisième millénaire après Jésus-Christ à ce pays de Luxembourg?

Ici, il faut bien sûr intercaler une réserve générale. Les raisonnements prospectifs ne valent que si l'holocauste nucléaire est évité, que si d'une façon générale, la guerre ou tout autre désordre de violence nous sont épargnés.

Sous cette réserve, je dirais que les foudroyants progrès technologiques des dernières décennies fournissent quelques éléments d'appréciation de l'évolution future. Les énormes facilités de communication et de contact que fournissent ces technologies devraient rapprocher les nations et les hommes. Le voisin ce n'est plus seulement l'homme de la porte à côté, mais grâce aux moyens audiovisuels même l'homme de la vallée de l'Amazone, c'est-à-dire que nous nous sentons concernés par



sa vie et son sort, plus que jamais dans l'Histoire. Rapportée à notre petite nation, cette tendance devrait élargir encore l'ouverture du Grand-Duché sur le monde. Le culte, pourtant impératif, de nos particularités ne devrait pas nous faire oublier cela, à savoir la mise à profit d'une situation culturelle et linguistique unique, qui nous a déjà facilité l'entrée et le comportement dans l'organisation européenne.

Nos fils et nos filles ne cesseront d'être exposés à la pression concurrentielle des grandes et petites économies mondiales, la course à la production et le rythme endiablé des innovations ne laissant pas beaucoup de temps pour respirer et se reposer sur ses lauriers. Si la lutte des classes a dominé le 19^e siècle, celle des talents organisateurs prévaudra au 21^e.

Comme contrepartie il y aura certainement une extension des temps de loisir ou de formation ou simplement de jouissance culturelle. Au mot d'ordre du 19^e: Enrichissez-vous, succédera pour les peuples évolués celui de: Cultivez-vous. Nous percevons déjà en ce moment que la diffusion des connaissances, leur mise en valeur, la pratique des arts et la curiosité scientifique donnent lieu à toutes sortes d'initiatives créatrices d'emploi, dont les finalités commerciales sont avouées clairement. Le seul danger qui à cet égard pourrait guetter l'occident, serait de secréter une génération de dilettantes jouisseurs, en rupture avec la dure réalité économique.

La formation de grands blocs politiques et économiques persistera également sous la pression des technologies et de l'organisation économique. Mais par réaction, les valeurs régionales seront exaltées en même temps qu'une décentralisation lente et difficile finira quand-même par rapprocher la grande

et touffue administration internationale ou nationale du simple des mortels.

En ce sens les petits États ne sont pas démodés. Tout comme dans notre vie quotidienne, le grand, le moins grand et le petit se côtoient sur le plan de la vie mondiale et tendent à corriger les excès ou débordements des uns ou des autres, à humaniser un système qui ne serait composé que de grands ou petits. Dans les deux cas le monde serait invivable.

Voici une réponse que j'ai donnée il y a vingt ans à la question: «Quelle peut être la fonction d'un pays comme le Luxembourg dans la Communauté des peuples européens?» Je répondis: «Elle consiste à apporter une dimension, un ordre de grandeur, une optique particulière à la multiplicité des points de vue qui doivent se confronter dans une communauté de nations. Cette dimension, cette optique, sont nécessairement proches de l'humain, du sens commun; elles se nourrissent du sentiment aigu de l'interdépendance entre les nations et les groupes. Le pays a le souci et il est le test du respect de la règle de droit dans les relations internationales.»

Un jour dans une conversation avec le Général de Gaulle j'avais avancé la comparaison osée suivante: «Le petit Luxembourg apporte à la Communauté et à ses délibérations l'esprit de province par compensation à l'esprit de métropole. C'est une dimension qui même sur le plan national ne devrait pas être écartée.» Le Général hochait la tête.

Quant à la légitimité historique de l'indépendance du Grand-Duché, elle est suffisamment fondée sur la tradition glorieuse du Luxembourg médiéval, sur la permanence du sentiment populaire et de certains particularismes à travers la succession de dominations étrangères, par les sacrifices apportées à la cause



L'avenir des Luxembourgeois

tel qu'il se présentait voilà un quart de siècle

«fonction publique» offre aujourd'hui à ses lecteurs un document exceptionnel, le grand discours que le Ministre d'État Pierre Werner prononçait en automne 1984 sur invitation de la CGFP, à l'occasion du 75^{ème} anniversaire du syndicalisme de la fonction publique. Il venait de terminer son engagement politique quelques mois plus tôt et, ayant pendant 40 ans marqué le destin du pays, était particulièrement bien placé pour évaluer les perspectives du pays et de ses habitants.

Le ton de l'exposé est évidemment celui de l'Homme d'État que fut M. Werner, et par endroits son vocabulaire peut paraître un peu démodé aujourd'hui. Les points de vue adoptés pour l'analyse nous replacent dans une autre époque. Le Luxembourg de 1984 hébergeait certes des institutions communautaires et une place bancaire de dimension européenne, mais ce n'était pas encore la métropole cosmopolite d'aujourd'hui, positionnée comme un prestataire global de services financiers diversifiés et du commerce électronique par Internet, comme un carrefour des télécommunications spatiales et du fret aérien intercontinental, comme l'indiscutable centre d'attraction de la grande région.

Au moment du discours, apprenons-nous, *«la population active étrangère atteint le chiffre de 45.000. Le nombre des travailleurs frontaliers est d'environ 13.000.»* Aujourd'hui en revanche, la population active dans le pays inclut 260.000 étrangers, dont 155.000 frontaliers. Aussi le développement fulgurant des 25 dernières années dépasse-t-il encore l'optimisme résolu de l'orateur de 1984.

Les principaux thèmes abordés successivement par M. Werner sont l'identité nationale et la survie du Grand-Duché comme un État souverain dans le concert des Nations, la régénération des Luxembourgeois autochtones comme un peuple à part, les perspectives économiques du pays face à une concurrence internationale grandissante, ainsi que l'avenir du climat social.

Les réflexions sur les chances d'avenir du Luxembourg démarrent avec une mise en exergue de la précarité de la survie des petits États au fil du temps, qui était resté un souci majeur des Luxembourgeois durant la première moitié du 20^{ème} siècle. En raison de l'évolution très favorable depuis la Seconde Guerre Mondiale, l'orateur se montre résolument confiant à cet égard, estimant que *«les petits États ne sont pas démodés.»*

Alors que le Luxembourg sortait d'une décennie marqué par une grande crise économique et sociale – l'affaissement de la sidérurgie s'était révélé en 1975 – M. Werner n'osait pas prédire que dans les années subséquentes l'évolution du pays allait dépasser les performances

économiques de tous ses voisins, partenaires et concurrents, pour aujourd'hui afficher le produit national par tête d'habitant le plus élevé de la planète.

Alors que son discours ne contient pas de référence à la division persistante de l'Europe – le mur de Berlin et le rideau de fer restaient alors des réalités concrètes – il insiste sur les opportunités créées par l'unification européenne et sur les chances saisies par le Grand-Duché dans ce contexte. Ayant présidé quinze ans plus tôt à la genèse du projet pour l'unification monétaire en Europe, le fameux *«plan Werner»*, l'orateur exprime l'espoir que lors de la transformation du Fonds de coopération monétaire en la Banque Centrale Européenne, celle-ci s'implantera à Luxembourg.

Cet espoir fut déçu, quinze ans plus tard, comme nous le savons aujourd'hui. L'intégration du Luxembourg dans le concert des Nations en revanche s'est poursuivie à vive allure.

Si M. Werner ne dresse pas de bilan chiffré sur la situation économique et financière à la fin de son mandat, il fournit en revanche des chiffres précis sur la situation démographique du pays. Il redoutait en effet une contraction de la population nationale, étant donné un taux de fécondité des Luxembourgeois de seulement 1,33 enfants par femme et un taux national de 1,49, compte tenu des immigrés. Notons qu'en dépit des soucis de M. Werner, ce niveau s'est ensuite redressé pour atteindre aujourd'hui 1,77 enfants en moyenne, nous situant dans le peloton de tête des pays européens, tout en restant en-dessous du taux de remplacement des générations de 2,1 naissances par femme.

Pourtant, la population du pays accuse désormais un excédent naturel de l'ordre de 2.000 personnes par an, grâce au progrès de la durée de vie moyenne. L'immigration massive annoncée par l'orateur de 1984 a depuis lors dépassé toutes les attentes, puisque le dernier quart de siècle nous a valu une croissance de la population de 40% ou de 145.000 personnes, avec le passage de 367.000 à 512.000 habitants.

Les raisons en sont multiples: l'intensification des relations économiques transfrontalières, l'élargissement de l'Union Européenne, le succès de la politique de diversification luxembourgeoise, mais aussi les migrations déclenchées par les désordres aux Balkans.

Le nombre des Luxembourgeois ne recule plus mais s'est stabilisé, car si M. Werner mentionne *«500 naturalisations et options annuelles»*, ce chiffre a dépassé le cap du millier en 2006, avant de bondir en 2009 à plus de 4.000, sous l'effet de la nouvelle loi sur l'acquisition de la nationalité luxembourgeoise.

La confiance exprimée par M. Werner concernant la capacité de la société luxembourgeoise *«d'assimiler dans de bonnes conditions des masses de gens venant d'horizons géographiques divers»* ne reste pas moins plutôt dubitative. 25 ans plus tard, le bilan du pays n'est nullement négatif à cet égard, même si ce défi subsiste pour les temps à venir.

Les réflexions suivantes, consacrées aux perspectives économiques et sociales nous replacent dans le contexte des difficultés extrêmes affligeant le pays et l'État à partir de 1975, quand le secteur sidérurgique alors si prospère fut soudainement ébranlé et entamait une longue dégringolade. Après dix ans d'efforts et de multiples sessions de concertation tripartite, une certaine confiance avait en 1984 regagné le dessus, comme en témoigne l'appréciation de l'orateur.

Après nous avoir rappelé que les efforts pour la diversification structurelle de notre économie ont débuté dès 1960, et tout en soulignant la nécessité de conserver un socle d'activités dans l'agriculture et l'industrie, il explique que la stratégie d'avenir doit miser sur la prestation de services exportables, non sans mettre en garde contre tout nouveau monolithisme économique. Avant bien d'autres, le stratège Werner avait en effet compris quelle direction devait prendre notre économie nationale pour assurer son succès durable.

Le *«père de la place bancaire»*, comme on l'appelait à cette époque, s'exprime avec confiance sur le potentiel des activités financières internationales et sur leur capacité de s'ajuster aux harmonisations européennes progressives et aux turbulences futures des marchés financiers. En 1984, le secteur financier au sens restreint employait moins de 10.000 salariés; aujourd'hui il en compte 50.000. Les grands succès prennent leur temps.

Quand M. Werner évoque ensuite les perspectives du secteur de l'audiovisuel et de la communication ainsi que son engagement résolu dans ce domaine, il ressent manifestement le besoin de justifier son attitude. C'est que son initiative courageuse pour positionner le Grand-Duché sur l'orbite des satellites géostationnaires restait en 1984 hautement controversée et dénigrée comme une aventure insensée devant en toute probabilité déboucher sur un gouffre financier. Parmi les décideurs du pays, les sceptiques et adversaires déclarés l'emportaient sensiblement sur les supporteurs.

C'est en effet une légende patriotique mensongère que de présenter le système ASTRA comme une victoire de tous les vaillants Luxembourgeois sur leurs vilains concurrents étrangers. Dans la tourmente appelée *«guerre des satellites»*, la CGFP se

voyait contrainte à publier des communiqués de soutien, alors que le plus grand syndicat du secteur privé se rangeait carrément dans le camp hostile.

Ayant été la cible persistante d'une campagne haineuse des rédactions de RTL téléguidées par leurs propriétaires français, *«le satellite à M. Werner»* se trouvait en panne en automne 1984, après le départ du promoteur américain. La Société Européenne des Satellites ne sera créée qu'en mars 1985 et le premier satellite lancé en décembre 1988.

Le combat courageux du Ministre d'État Werner et de son successeur ne purent empêcher le groupe CLT/RTL de délocaliser 98% de ses activités vers l'étranger, mais leur initiative pour contourner son blocage si ennuyeux finit par préserver les chances d'avenir du pays.

Il ne faut en effet pas se leurrer: sans le succès des ambitions de M. Werner pour des satellites de télévision et de télécommunication luxembourgeois, le pays n'aurait pas su se positionner si vite et si avantageusement dans le monde des communications et de l'audiovisuel, des nouvelles technologies et des traitements numériques, des réseaux mondiaux et des data-centers, du commerce électronique et des jeux interactifs en ligne, et de tant d'autres applications futures, prévisibles et imprévisibles.

M. Werner n'a pas seulement brossé, en 1984 devant les hôtes de la CGFP, un tableau correct et optimiste de l'avenir du pays; il a surtout aussi préparé cet avenir, et il a contribué à poser, à bien des égards, les fondements décisifs de son succès. Ce qui ne dispense pas de nos jours *l'homo Luxembourgeois* de continuer à *cultiver son petit lopin de terre et à gérer son patrimoine*, pour utiliser les termes de M. Werner. Quand celui-ci plaide pour un dialogue raisonnable entre les partenaires sociaux *«dans l'intérêt de l'équilibre et de l'harmonie nationale, dans l'intérêt de l'indépendance économique»* il condamnait avant l'heure, pensons-nous du moins, les excès et les réflexes de la globalisation qui animent de nos jours le patronat.

Que l'histoire sociale du pays ait ses constantes, M. Werner nous le rappelle par sa phrase *«j'apprends que d'autres branches n'arrivent plus à recruter des apprentis, alors que l'on dénonce le nombre élevé de jeunes chômeurs sans formation. Comprenne qui voudra!»* Déjà dans les années quatre-vingt donc, la création d'emplois nouveaux et une offre de travail en progression rapide ne résolvait pas le problème du chômage. L'avenir du pays comporte manifestement, aujourd'hui comme il y a un quart de siècle, des succès et des défis.

pz

nationale au cours de la dernière guerre notamment, et par ses performances économiques et sociales au cours de ce siècle.

Mais quel que brillant que soit le titre du cadre national à l'existence et l'avenir, il risque de se ternir s'il n'est rempli par une population sûre d'elle-même, forgeant son destin futur jour après jour.

Or ici il y a toujours une ombre au tableau. Pour le dire crûment, pour que les Luxembourgeois aient un avenir, il faut en premier lieu que l'espèce ne disparaisse pas. Ce n'est pas que la disparition de l'homo luxembourgeois créerait un vide irremplaçable sur le plan cosmique, mais enfin il n'y a pas de raison décisive non plus pour le laisser dépérir. Et puis, nous

l'affectionnons, nos ancêtres et une histoire mouvementée l'ont formé, éduqué, lui ont inculqué un mode de vie décent. Après tout, son action sur le vu du monde n'a pas été destructrice et il a honorablement cultivé son lopin de terre et géré son patrimoine.

Le problème de la fécondité, une des plus faibles du monde, reste posé. Comme ses partenaires européens, le Luxembourg connaît depuis près de vingt ans une crise démographique profonde. Chez nous cette crise présente cependant des caractères plus prononcés qu'à l'étranger.

Il ne peut être question dans cet exposé d'analyser les causes et les remèdes. Il vaut toujours la peine et il est même re-

commandé de relire le fameux rapport du professeur Callot que le Gouvernement en place en 1977 avait chargé d'une étude approfondie. Une des conclusions était que si la population de nationalité luxembourgeoise maintient son taux de fécondité actuel de 1,33 enfants par femme, la population nationale, malgré 500 naturalisations et options annuelles serait ramenée à près de 200.000 personnes en l'an 2030, le seul remède étant une immigration encore plus massive.

Grâce à la population immigrée, le taux de fécondité global est de 1,49, mais il reste loin du taux de remplacement des générations qui est de 2,1 par femme. Autour des années 1980, la situation s'était quelque peu améliorée, mais à

partir de 1985, une nouvelle baisse doit être escomptée du fait de l'entrée dans la vie adulte des enfants nés à partir de 1967 où la baisse des naissances s'est accélérée.

Depuis 1967 la situation s'est encore aggravée par une crise grandissante du couple, diminution du taux de nuptialité, progression inquiétante des divorces.

Dans son rapport sur le Budget de 1985, la Commission des Finances et du Budget de la Chambre des Députés a exposé les incidences néfastes de cet état de choses sur la cohésion nationale, sur le marché du travail, sur la Sécurité Sociale.

(suite page 10)



(suite de la page 9)

Bien que le peuple luxembourgeois ait été capable au cours des siècles d'assimiler dans de bonnes conditions des masses de gens venant d'horizons géographiques divers, et que je crois que cette capacité subsiste, l'immigration accélérée pourrait atteindre un rythme qui provoquerait des ruptures psychologiques et sociales difficiles à guérir.

Nous sommes donc confrontés avec un problème national, qui dépasse en importance tout ce qui est colporté dans les contestations politiques et sociales de tous les jours.

Y remédier prendra du temps, à cause du fait que c'est un problème de société complexe, qui dans ses causes profondes n'est pas confiné au Luxembourg, et qui traduit en dernière analyse une terrible confusion des valeurs réelles de l'existence humaine et des objectifs de l'éducation.

Passons maintenant à un troisième aspect de mon sujet. Comment les Luxembourgeois de l'avenir vivront-ils sur le territoire national? L'avenir économique et social des Luxembourgeois.

Ces perspectives d'avenir ont été et sont encore débattues entre les Luxembourgeois avec plus de vivacité que la natalité. L'inquiétude que le déclin relatif de l'industrie sidérurgique a provoquée, est symptomatique à cet égard.

La préoccupation est d'autant plus fondée que l'on peut dire que la capacité et les performances de l'économie luxembourgeoise dépassent les paramètres normaux d'un territoire et d'une population de cet ordre de grandeur. Cela se traduit dans les chiffres de l'emploi. La population active étrangère atteint le chiffre de 45.000. Le nombre des travailleurs frontaliers est d'environ 13.000. Économiquement parlant, il faudrait même y ajouter les milliers de fonctionnaires européens.

Le train de vie du pays qui s'est installé sur ces données pourrait être profondément affecté, si ces emplois venaient à diminuer sensiblement.

Alors que les technologies, les conditions d'emploi et les conditions de concurrence sont en permanente mutation et que le rythme d'évolution s'accélère, quelle est la structure idéale de l'économie du Luxembourg, non seulement pour atteindre un maximum de rendement, mais aussi pour se garantir contre les défaillances momentanées ou durables de tel ou tel secteur? Le pays est convaincu depuis longtemps qu'il faut appliquer le principe de division des risques par la diversification des activités. C'est pourquoi depuis un quart de siècle les Gouvernements successifs se sont évertués à réduire le monolithisme d'une économie dominée par la sidérurgie. C'est cette diversification qui a permis récemment de surmonter les aléas de la crise sidérurgique par ce que j'appellerais le relais des gros contribuables, les secteurs financiers et audiovisuels ayant relavé la sidérurgie

au palmarès des premiers contribuables. Cette expérience heureuse ne doit pas cependant être considérée comme allant de soi. Les compagnies d'assurances le savent: Même la division des risques comporte des risques.

D'autre part il faut éviter que le succès aidant on s'oriente vers un autre monolithisme, qui serait cette fois-ci celui du secteur tertiaire, du secteur des services. Je suis convaincu, et j'ai fortement œuvré dans ce sens, que notre pays, de par sa taille et son internationalisme, a une vocation particulière dans ce genre d'activités. Il est inéluctable que



le secteur des services renforce encore sa position et qu'il sera durablement le principal artisan de nos richesses. Mais, dans l'intérêt de l'équilibre et de l'harmonie nationale, dans l'intérêt de l'indépendance économique, afin aussi que chaque variété de talent trouve un emploi à l'intérieur du pays, afin d'éviter que la terre luxembourgeoise ne devienne une jachère improductive, les activités du secteur secondaire et primaire doivent être maintenues et développées.

Au cours des cinq dernières années, la sidérurgie a frôlé la catastrophe. Nous avons eu le courage, avec le soutien des partenaires sociaux, de ramener la capacité de cette industrie à un ordre de grandeur qui est pratiquement la moitié de ce qu'il était naguère. De ce fait son avenir a été mieux assuré et d'ores et déjà nous voyons certains résultats. La façon dont cette mutation s'est opérée notamment avec les égards pour les intérêts sociaux des travailleurs, est exemplaire et constitue dans bien d'autres pays encore une vision d'avenir.

D'un autre côté il faut se rendre compte que la restructuration et surtout l'assainissement financier projeté entraînent une mutation socio-politique qui est une innovation à grande portée. L'État sera le principal actionnaire de l'Arbed et de ce fait, qu'on le veuille ou non, interviendra directement ou indirectement dans

les décisions économiques et gestionnaires de l'entreprise, car il a un devoir de contrôle à propos du bon usage des capitaux.

Si ce procédé, d'ailleurs justifié en l'occurrence, devait s'étendre, il comporterait de grands risques pour la productivité finale de notre économie.

Je n'ai jamais prôné le libéralisme du «laissez faire, laissez aller». J'ai toujours pensé qu'il appartient à l'État comme gardien du bien public, comme protecteur des faibles, d'intervenir en circonscrivant et en contrôlant le cadre dans lequel les libertés économiques doivent se mouvoir. Traditionnellement l'État luxembourgeois s'en est remis à la responsabilité de la libre entreprise pour gérer et pour produire au mieux. Et il s'en est bien porté. L'État peut être bon gestionnaire tout au plus des monopoles.

Il faut éviter qu'à la longue, à force d'intervention de l'État, l'économie perde sa flexibilité de sa faculté d'adaptation à de nouvelles situations.

Pour en revenir à la sidérurgie, elle restera une force économique de grande importance dans le pays. La tradition métallurgique est trop longue dans notre pays pour qu'on puisse l'abandonner. Mais les dirigeants doivent rester à l'affût des mouvements et mutations, voire des innovations dans ce secteur, pour qu'elle demeure ou redevienne une industrie dynamique et de pointe au risque de sortir même de ses spécialités traditionnelles.

Dans les exportations de marchandises, les produits industriels autres que sidérurgiques voient leur part s'accroître d'année en année. Elle tourne actuellement autour d'un tiers.

qualifier de dévalorisé. Il faut en finir avec ces préjugés trop longtemps entretenus par des cérébraux.

Les différends actuels entre agriculteurs ne doivent pas nous empêcher de croire à l'avenir de l'agriculture luxembourgeoise. Je ne crois pas que nos coteaux et vallons seront envahis finalement par la forêt ou la lande pour le plaisir de touristes chasseurs, comme d'aucuns l'avaient méchamment suggéré. Nos paysages, dont le charme consiste dans la variété et les contrastes, en seraient défigurés.

L'agriculture du 21^e siècle sera néanmoins exposée à des changements de culture et de méthodes qui demanderont aux exploitants beaucoup de souplesse et des connaissances élargies. Son succès dépendra plus que jamais de l'organisation et des capacités d'innovation des entreprises agro-alimentaires ainsi que d'une commercialisation intelligente. Mais ce sera la recherche de l'union qui fera la force de l'agriculture et de la viticulture.

Il importe d'ailleurs de replacer le problème et la performance de l'agriculture luxembourgeoise et européenne dans le cadre des besoins mondiaux de produits d'alimentation au 21^e siècle. L'accroissement prévisible de la population mondiale entretiendra un état de pénurie, qui ne pourra être atténué que par des formules sans doute inédites opérant un transfert des pays à production excédentaire vers ceux des malheureux, qui resteront déficitaires et par là livrés à la faim.

Dans ce cas, pour une fois, la solidarité humaine et l'intérêt du producteur se donnent la main pour réclamer une agriculture européenne efficace et bien gérée.

Je reviens maintenant au secteur tertiaire, qui a été dans les derniers temps le fer de lance de l'économie luxembourgeoise.

Le secteur financier (banques, assurances, sociétés financières, expertises comptables) me semble suffisamment consolidé pour que sa prospérité et son développement puissent être garantis dans des conditions normales. Certains attraits fondamentaux de notre place financière sont susceptibles de suivre même en cas de mouvements violents et contraires sur les marchés internationaux. Mais pour les faire valoir il faut constamment être à l'affût des nouveautés et des besoins spécifiques mais changeants de la branche.

Bien sûr, sur le plan communautaire européen, peut-être même sur un plan plus large des rapprochements, des harmonisations des législations concernées seront recherchées et réalisées. Il faudra éviter que les conséquences en résultant soient à sens unique. En d'autres termes, parallèlement aux chances évanescences, l'unification et la libéralisation des réglementations doivent en créer de nouvelles.

Des chances de diversification sont également données, si nous savons les défendre, dans les accords de 1965 sur les sièges provisoires des Communautés Européennes. Ceux-ci donnent une priorité au siège de Luxembourg pour l'installation des institutions financières communautaires. D'ores et déjà la Banque Européenne d'Investissement, les Services financiers de la CECA, la Cour des Comptes, pèsent d'un poids important dans le siège de Luxembourg. La valorisation effective et opératoire pour le siège de Luxembourg de la décision prise en avril 1973 et fixant le siège provisoire du Fonds Européen de Coopération Monétaire dans notre ville devrait se faire dans le cadre du développement du Système Monétaire Européen. Tout en étant heureux de la création entre banques, d'une Chambre de Compensation (clearing) d'avoirs et d'engagements en ECU, j'aurais préféré que ce clearing fût installé au FECOM ou un autre organisme à Luxembourg.

Un secteur d'avenir est évidemment l'audiovisuel. Pour le Luxembourg, l'audiovisuel est plus qu'un système de communication, c'est une branche importante de l'économie et un pourvoyeur important du Trésor.

Depuis les débuts des années trente, la Compagnie Luxembourgeoise de Télédiffusion a su se tailler une place sur le plan européen, qui en fait une entreprise unique par son expérience et sa programmation transnationales. Or les progrès révolutionnaires de la technologie audiovisuelle modifient profondément les conditions d'exploitation continentale. En même temps, sous le coup des effets de la même technologie, les monopoles nationaux se relâchent, la concurrence sévit avec la multiplication des diffuseurs et des programmes.

Depuis 1977, pour le Luxembourg, l'entrée dans l'ère des satellites de télédiffusion était devenue possible. La CLT s'y est préparée. Le Gouvernement l'a encouragée.

En présence des incertitudes persistantes pendant les années au sujet de la réalisation des plans sur la CLT, je mis en route en 1983 un second projet de télévision par satellite, qui à nos yeux devait, non pas concurrencer RTL, mais renforcer l'ensemble de la position du Grand-Duché dans la terrible course vers la conquête de l'espace télévisuel qui allait se déclencher en Europe.

Je suis bien placé pour connaître et apprécier les difficultés que l'on peut éprouver en poursuivant de front les deux projets. Mais l'enjeu est capital pour l'avenir du secteur audiovisuel luxembourgeois.

Dans les deux projets se posent des problèmes de partage des rôles entre les pouvoirs publics et les promoteurs et investisseurs privés. Ici la fonction de surveillance et de contrôle de l'État concédant est particulièrement délicate et responsable, alors que le rayonnement des programmes est susceptible de s'étendre à toute l'Europe. Par contre, comme pour le secteur industriel, il faut pouvoir compter sur le sens du risque, la souplesse de gestion et la créativité d'investisseurs responsables de leurs actes.

Je souhaite au Gouvernement de réussir cette double négociation dans le sens des intérêts durables du Grand-Duché.

Avec l'audiovisuel nous sommes dans le domaine de l'innovation et des techniques de pointe. Il va de soi que l'avenir économique et social des Luxembourgeois sera dominé de plus en plus par l'impact des techniques. Nous ferions bien de nous y installer dans la mesure du possible. L'informatique, la télématique, la biochimie et d'autres disciplines nouvelles devraient prendre place dans nos programmes de formation professionnelle.

Nous rangeons également le tourisme dans la branche économique des services. Il a déjà un passé dans ce pays. Il peut encore prendre de l'ampleur à l'avenir de diverses façons. Avec l'accroissement des facilités hôtelières notamment à Luxembourg-Ville, la réalité de la vocation de Ville-Congrès ou de Pays-Congrès pourra prendre corps.

Par ailleurs, il importe d'analyser ce que le touriste cherche par priorité dans notre pays et créer ou entretenir les équipements en concordance.

D'une façon générale, le concours du tourisme avec d'autres préoccupations nationales ou locales, qui peuvent entrer en conflit avec lui, doit s'organiser avec beaucoup de détermination et d'esprit de suite dans le cadre de l'aménagement général du territoire. Conservation et entretien de l'environnement, bon usage des richesses forestières, autant de chapitres préoccupant bien sûr les autochtones, mais attractifs aussi aux touristes.

Ce rapide coup d'œil sur les atouts potentiels de l'économie luxembourgeoise démontre que le pays a des chances réelles, s'il est capable de les saisir correctement et intelligemment.

Mais le bonheur de tous les Luxembourgeois suppose que le développement s'accompagne d'une aussi lucide politique sociale. Malgré les grandes réalisations des trente dernières années, des problèmes d'ailleurs limités subsistent. D'autres inattendus viennent au jour, comme récemment celui des nou-

veaux pauvres. Le terme «nouveau» est inapproprié. Plus précisément il s'agit de la prise de conscience par la société de ce que tout l'arsenal des mesures législatives en matière de sécurité sociale et d'amélioration du pouvoir d'achat n'empêche qu'il y ait des laissés pour compte dans le partage, parce que la réalité de la détresse dépasse souvent la vision et la fiction du législateur.

L'action syndicale qui a déjà pris de nouvelles orientations depuis quelque temps et qui se veut de plus en plus concernée par la globalité des résultats économiques et des moyens de les réaliser, évoluera davantage dans cette direction, sans oublier bien sûr ses revendications sectorielles. Bien que le problème du chômage se pose chez nous dans d'autres termes et de plus modestes dimensions que chez nos voisins, nous serons entraînés dans la discussion internationale de la lutte contre le chômage et la réalisation d'un partage du travail. Si le thème de la réduction du temps de travail ne peut rester tabou à la longue, nous aurons avantage à nous insérer dans des initiatives internationales ou communautaires.

Un avenir pacifique des relations sociales dans ce pays suppose que les formules de concertation et de proposition de politiques spécifiques selon le modèle tripartite qui ont fait leurs preuves, soient encore affinées dans un cadre institutionnel. Dans ce contexte la structure et les attributions du Conseil Economique et Social pourraient être réexaminées.

Toutes ces considérations et discussions seront dominées de plus en plus par le thème de la compétitivité de notre économie sur le plan international. Celle-ci sera nécessairement la mesure des possibilités et des limites de la formation des revenus.

N'oublions pas que toute notre vie économique et sociale est intégrée à la construction européenne. Elle trouvera dans les Communautés Européennes ses garanties de non-discrimination, d'ouverture de marchés, de développement harmonieux, mais aussi d'arbitrage en cas de conflits d'intérêt avec d'autres partenaires.

L'avenir des Luxembourgeois se trouvera mieux protégé dans un marché commun achevé, dans un système monétaire européen unifié, dans l'Union Européenne, vision politique, tout court.

L'attachement à l'œuvre européenne n'empêche pas, et au contraire, devrait nous inciter à cultiver, à défendre l'identité nationale. Cette identité est vécue différemment suivant l'âge, l'expérience, la réussite ou l'échec dans les rapports avec notre société. Il ne faut pas trop s'étonner si de nos jours, dans notre société telle qu'elle est, le sentiment patriotique semble se fonder souvent sur des considérations plus directement utilitaires. On se plaît à être Luxembourgeois parce qu'on se sent plus à l'abri que dans des communautés plus vastes, parce que la sécurité sociale est mieux assurée, parce que le niveau de vie est plus élevé, parce qu'il n'y a pas de ser-



vice militaire obligatoire, parce qu'il y a moins de chômage, parce que le plurilinguisme ouvre plus de possibilités de se débrouiller dans la vie. Ces motivations sont parfaitement honorables. Mais je dirais avec Cyrano de Bergerac: «C'est un peu court, jeune homme! On pourrait dire bien des choses en somme...».

Car après tout, et ceci sans grandiloquence, s'il n'y avait pas eu notre tradition historique, y compris la Résistance à l'emprise étrangère, s'il n'y avait pas un fond commun sentimental pour l'environnement humain et culturel sur ce territoire, s'il n'y avait pas eu quelques vertus typiques de nos ancêtres, s'il n'y avait pas cette structure particulière et démocratique de nos institutions nationales, en résumé, s'il n'y avait pas de dessein national, les avantages utilitaires n'auraient pas pu éclore.

Le Luxembourgeois n'est pas chauvin. Avare de manifestations émotives, du moins vers l'extérieur, il n'enfourche pas normalement le cheval nationaliste.

Mais on demande parfois si l'école ne pouvait pas sensibiliser davantage les jeunes Luxembourgeois pour ce qui nous est commun et ce qui nous est propre. Le citoyen qui peut s'identifier lui-même, est sans doute également le mieux préparé pour sa vocation Européenne.

Dans tout cela nos aspirations culturelles y compris la pratique de tri- et plurilinguisme, sans négliger la langue nationale, joueront un rôle essentiel.

Au cours de cet exposé, j'ai fait allusion plusieurs fois à la nécessité d'élargir les connaissances pour affronter les défis de la vie. C'est dire que l'avenir des Luxembourgeois est aussi marqué par la qualité et le up-to-date de l'école à tous les niveaux. Mais quel que soit le degré auquel de nouvelles formations techniques peuvent être poussées, évitons de sauter quelques étapes élémentaires dans l'apprentissage de l'esprit.

Quand je constate qu'en ce moment en France, un ministre de l'Education nationale, appartenant à l'aile très à gauche du parti socialiste, se fait le protagoniste de l'effort à l'école primaire, du retour à l'acquisition de connaissances simples mais indispensables, du retour à l'orthographe, à la lecture et au calcul, je me demande dans quelle mesure une réflexion à ce sujet s'impose aussi chez nous. Je pose la question.

J'ai évoqué nos institutions. Leur agencement et leur fonctionnement peuvent certes être affinés à certain égard au point de vue de la démocratie participative et de la séparation non pas théorique mais effective des pouvoirs. Ils sont cependant dans leur essence conformes aux exigences d'une petite nation comme la nôtre.

Au sommet de nos institutions le Grand-Duc, Chef de l'État soustrait aux luttes politiques internes, incarne la continuité de la Souveraineté et des droits des Luxembourgeois. Consciente de son rôle constitutionnel qu'elle assume avec dignité, respectée à l'étranger, populaire au Grand-Duché, notre Dynastie moderne apporte à l'État une stabilité et une hauteur de vues bénéfiques pour sa pérennité et de ce fait garanties d'avenir.

Pour le reste cet avenir est entre les mains des Luxembourgeois eux-mêmes. C'est leur foi dans les destinées du pays, c'est leur disponibilité pour assumer les disciplines qu'elles exigent, c'est leur union, qui seront déterminantes. Pierre Frieden a écrit un jour: «On n'est patriote que dans la mesure où l'on est prêt à sacrifier la part de division que soi-même l'on apporte dans la vie nationale». Là encore il faut commencer par soi-même.

Malgré les redoutables défis relevés au cours de cet exposé et dont il faut être lucidement conscient, j'ai confiance qu'avec l'aide de la Providence nous réussirons notre avenir.



Eigenheiminteressenten

Die eigenen vier Wände sind der Wunsch
eines jeden

BHW und CGFP

bieten ihnen hierzu die Möglichkeit
und zwar zu den
allergünstigsten Bedingungen

Unschlagbares Angebot

für:
Wohnungsbau/-kauf
Modernisierung
Grundstückwerb

mit:
Sofortkredit
CGFP-Vorzugsdarlehen
Steuervorteilen

Lassen Sie sich unverbindlich beraten

Bitte ausfüllen und einsenden an:

OEL/CGFP

Oeuvre CGFP
d'Épargne-Logement
B.P. 595 – L-2015 Luxembourg

Baukredit:

(Name)

(Vorname)

Ich bitte um
unverbindliche
Beratung durch einen
CGFP/BHW-Berater

(Straße, Hausnummer)

(Plz. /Wohnort)

(Telefon)

(Dienstbezeichnung)

(Dienststelle)

Sichern Sie sich Ihre Steuervorteile 2011

Bausparen

aktuell

Informationen • Meinungen • Tipps

Mitgeteilt von der BHW Bausparkasse und der Oeuvre CGFP d'Epargne-Logement

BHW Dispo maXX

Bauen und Sparen

Der BHW Dispo maXX ist ideal zum Bauen und Sparen. Sie entscheiden sich für Ihr Ziel, BHW und die Oeuvre CGFP d'Epargne-Logement ebnen Ihnen den Weg.

Zinsgünstiges Darlehen

BHW Dispo maXX bietet Ihnen ein zinsgünstiges Darlehen mit Festzinsgarantie über die gesamte Laufzeit. Das heißt, Sie machen sich unabhängig von den Kapriolen des Kapitalmarktes und stellen Ihren Wohntraum vom ersten Tag an auf eine verlässliche Basis.

Sie beeinflussen selbst, ob und wann Sie Ihr Baugeld haben möchten.

Das Prinzip ist einfach: Je höher die Tilgung, desto schneller ist das Darlehen verfügbar.

Wie hoch das Darlehen ist, ergibt sich aus Ihrem Sparguthaben, der Spardauer und der Tilgungsrate, die Sie bestimmen.

Egal, ob Sie Ihr Darlehen nun früher oder erst später in Anspruch nehmen. Sie haben die Wahl zwischen drei Darlehenszinsvarianten zu 3,75%, 2,90% oder sogar 1,90%. Ganz so, wie es Ihren Wünschen entspricht.

Baugeld schon nach kurzer Zeit

Mit BHW Dispo maXX kommen Sie ohne festes Mindestsparguthaben zum Baugeld.

Für jene, die sofort mit dem Bauen anfangen wollen, gibt es die Möglichkeit, ihren Finanzierungsplan mit Hilfe eines BHW-Sofortkredits aufzustellen. Und als CGFP-Mitglied haben Sie zusätzlich Anspruch auf ein Gewerkschaftsdarlehen zum Vorzugszinssatz.

Spareinlage mit hoher Rendite

Wollen Sie kein BauSparDarlehen in Anspruch nehmen, so bietet sich der BHW Dispo maXX als attraktive Spareinlage mit hoher Rendite an. Während der Vertragslaufzeit erhalten Sie eine Basisverzinsung von 1,00%. Bei Darlehensverzicht und einer Laufzeit von mindestens sieben Jahren erzielen Sie bis zu 4,00% Guthabenzinsen. Diese Höherverzinsung ist abhängig von der Umlaufrendite festverzinslicher Wertpapiere und begrenzt auf einen Zeitraum von max. acht Jahren. Sie profitieren als Kunde somit von steigenden Guthabenzinsen.

Staatlich gefördert

Die Einzahlungen auf Ihr Bausparkonto können Sie steuerlich absetzen: jedes Jahr bis zu 672 Euro für jede zum Haushalt zählende Person. Für ein Ehepaar mit zwei Kindern macht das z.B. 2.688 Euro. Das lohnt sich!

Informieren Sie sich noch heute:
Tel.: 47 36 51.

Im Garten liegt ein Schatz



Erst säen, dann ernten! Ein individuell gestalteter Garten erhöht nicht nur die Lebensqualität, er kann auch den Wert einer Immobilie steigern. Vom Gartenarchitekten, Landschaftsgärtner oder ambitionierten Laien geplant wird das kleinste Stück Natur schnell zur „grünen Anlage“ mit Nachhaltigkeitsfaktor.

Es steckt so viel drin in einem schönen Garten: Oase zum Entspannen, Augenweide für die Nachbarn, geschützter Spielplatz für die Kinder, Grill-Location für Familie und Freunde und Kräuter-Lieferant für die gesunde Küche. Immer mehr Gartenbesitzer suchen jetzt den Rat von Profis, um ihr „Grün-Zimmer“ optimal zu gestalten, und stecken Jahr für Jahr so manchen Euro in Rasen, Blumen oder Sträucher.

Der grüne Grundriss

Ein Gartenarchitekt oder Landschaftsgärtner hilft Hausbesitzern, den Garten nach individuellen Bedürfnissen zu planen und für

die nachhaltige Nutzung anzulegen. Ganz entscheidend ist der „Gartengrundriss“, der auf die Bedürfnisse aller Nutzer – auch aus der Tierwelt – zugeschnitten sein soll. Der Profi weiß zum Beispiel Rat zur Wahl und den idealen Standorten der Pflanzen, deren Vielfalt heute nahezu unbegrenzt ist. Er legt Teiche an und erkennt, wo Gemüse und Kräuter am besten gedeihen.

Der Wert des Gartens

Ideenreichtum und Beratung des Fachmanns haben sich in jedem Fall ausgezahlt, wenn stolze Gartenbesitzer nach getaner Arbeit ihren Blick über Zierteich, exotische und heimische Gewächse oder prächtige Obstbäume schweifen lassen können. Was viele nicht wissen: Der Zustand des Gartens kann den Wert einer Immobilie entscheidend mitbestimmen. „Hausbesitzer erhöhen durch einen gepflegten Garten den Preis ihrer Immobilie deutlich“, bestätigt Rüdiger Grimmert von der BHW Bausparkasse. „Sie erhalten und schaffen so nachhaltig Werte.“

Wohnen unter freiem Himmel



Machen Sie es sich doch bequem! Gartenfreunde setzen (sich) in diesem Sommer auf Wohnzimmerdesign für draußen.

Die Komfort-Fans unter den Hausbesitzern lassen sich jetzt auch draußen auf gepolsterten Sitzmöbeln nieder. Die Designstücke punkten durch ihre Widerstandsfähigkeit, weil Hersteller wetterfeste Outdoor-Stoffe und Füllmaterialien verwenden. Feuchtigkeit und starke Sonneneinstrahlung können ihnen nichts anhaben. Wer den Platz hat, arrangiert ganze Sitzlandschaften für draußen.

„Gartenmöbel sollen heute so komfortabel sein wie Wohnmöbel“, bestätigt Uta Schaller von der BHW Bausparkasse. „Ihr Preis ist

hoch, aber sie halten viele Jahre und werten jede Terrasse auf.“

Dazu tragen auch kleine Accessoires bei: So richtig in Szene setzen Hausbesitzer ihre Wohnlandschaft durch dekorative Elemente wie Kunststoffteppiche, farbenfrohe Textilauflagen oder Töpfe mit LED-Beleuchtung.

Auch das unverwüstliche Holz bleibt auf der Terrasse erste Wahl. Zunehmend erobern Designelemente aus heimischen Wäldern die Wohlfühlszene unter freiem Himmel. Möbel im „Used-Look“ eignen sich für den Ganzjahresereinsatz. Sie werden aus edlem Holz gefertigt, das über viele Jahre gelagert wurde und allen Wetterlagen trotzt.



„fonction publique“-Themenreihe

Bitte nicht stören!

Der Gewerkschafter als Störenfried

Gewerkschaften – zwischen Unterdrückung und Institutionalisierung

Um die für ihre alten Rechte kämpfen und aufrührerischen Niederländer in die Knie zu zwingen, schickt der spanische König Philipp II. in Goethes Trauerspiel *Egmont* seinen Gesandten, den Herzog von Alba, nach Brüssel mit dem Auftrag, das Land wieder zu befrieden. Alba, ein kalt berechnender Realpolitiker und Kriegsherr, gedenkt den Willen der einheimischen Bevölkerung dadurch zu brechen, dass er ihnen in einem ersten Schritt die freie Meinungsäußerung verbietet. So stellt der Zimmermeister fest: „Der Herzog von Alba hat gleich bei seiner Ankunft einen Befehl ausgehen lassen, dadurch zwei oder drei, die auf der Straße zusammen sprechen, des Hochverrats ohne Untersuchung schuldig erklärt sind.“ (*Egmont*, IV, 1) Auf diesen psychologischen Terror folgt die physische Gewalt – die spanischen Truppen besetzen das Gebiet, Hinrichtungen finden statt: Die Grafen Egmont und Hoorn werden auf der Grande Place in Brüssel enthauptet, was den Achtzigjährigen Krieg entfacht, der die Niederländer letztlich in die Unabhängigkeit führt. Das literarische Beispiel, auf historischen Begebenheiten des 16. Jahrhunderts beruhend, zeigt zum einen, dass die niederländische Bevölkerung durch das Bestehen auf ihren Rechten und ihrer Freiheit die Bestrebungen des spanischen Königs störte, seine Pläne und Vorhaben durchkreuzte und somit Gewalt und Terror erntete. Zum anderen wird deutlich, dass der erste Schritt zur Unterdrückung von Andersdenkenden und allgemeinen Gewaltausübung darin besteht, Versammlungsfreiheit und somit Gedankenaustausch zu unterbinden. Im Folgenden soll diese bei Goethe geäußerte These auf historische und gesellschaftliche Tatbestände erweitert und anhand konkreter Beispiele gezeigt werden, wie von den Machthabern als Störenfriede empfundene Individuen verfolgt und diskriminiert wurden bzw. werden.



Am 2. Mai 1933 ab 10 Uhr morgens wurden die Gewerkschaftshäuser im nationalsozialistischen Deutschland besetzt, die freien Gewerkschaften zerschlagen und deren Funktionäre inhaftiert, misshandelt und ermordet.



„Dadurch, dass der Einzelne manchmal die Gesellschaft aus ihrem Dornröschenschlaf weckt, ihre Zufriedenheit stört, kann er den nachhaltigen Frieden sichern – der Störenfried gewährleistet den sozialen Frieden.“, schreibt Claude Heiser, Erster Vizepräsident der CGFP.

Nach dem 30. Januar 1933 verfolgten die Nationalsozialisten das Ziel, ihre Ideologie in sämtlichen Bereichen des öffentlichen und privaten Lebens durchzusetzen, Deutschland „gleichzuschalten“. Auch hier erstaunt es wohl kaum, dass die „Nörgler“ per se, die Gesellschaftskritiker und Störenfriede, nämlich die Gewerkschaften, sich unter den ersten befanden, die ins Fadenkreuz gerieten. Der NS-Propagandaminister Dr. Joseph Goebbels notierte am 17. April desselben Jahres: „Den 1. Mai werden wir zu einer grandiosen Demonstration deutschen Volkswillens gestalten. Am 2. Mai werden dann die Gewerkschaftshäuser besetzt.“ Auch wenn sich die Gewerkschaften zunächst dank ihres Zusammenhalts in Sicherheit wähnten – „Keine deutsche Regierung wird die deutsche Arbeiterschaft und ihre Organisationen überwältigen können, weil sie ihren Geist nicht unterdrücken kann. Es wird auch dieser Regierung nicht gelingen.“ (Zeitung des Allgemeinen Deutschen Gewerkschaftsbundes ADGB vom 4.2.1933) –, so wurden am 2. Mai 1933 ab 10 Uhr morgens die Gewerkschaftshäuser besetzt, die freien Gewerkschaften zerschlagen und deren Funktionäre inhaftiert, misshandelt und ermordet. Somit mussten viele gewerkschaftlich engagierte Menschen ihre freie Gesinnung, ihren Einsatz für die arbeitenden Menschen und die soziale Gerechtigkeit mit dem Leben bezahlen.

Sowohl die Erfahrungen von Faschismus und Krieg als auch das Bewusstsein, dass soziale Ungerechtigkeiten und Verfolgung von Gewerkschaften die Demokratie gefährden, führen 1948 zur Menschenrechtskonvention der Vereinten Nationen, in die die Gewerkschaftsrechte und sozialen Grundrechte integriert werden: „Jeder hat das Recht, zum Schutze seiner Interessen Gewerkschaften zu bilden und solchen beizutreten.“ (Art. 23) Ferner beschließt im Jahre

1950 der Europarat die europäische Menschenrechtskonvention, deren 11. Artikel vorschreibt: „Jede Person hat das Recht, sich frei und friedlich mit anderen zu versammeln und sich frei mit anderen zusammenzuschließen; dazu gehört auch das Recht, zum Schutz seiner Interessen Gewerkschaften zu gründen und Gewerkschaften beizutreten.“ Schließlich verpflichten sich im UNO-Sozialpakt (1966) über wirtschaftliche, soziale und kulturelle Rechte die Vertragsstaaten, folgende Rechte zu gewährleisten:

- a) Das Recht eines jeden, zur Förderung und zum Schutz seiner wirtschaftlichen und sozialen Interessen Gewerkschaften zu bilden, oder einer Gewerkschaft eigener Wahl allein nach Maßgabe ihrer Vorschriften beizutreten [...];
- b) Das Recht der Gewerkschaften, nationale Vereinigungen oder Verbände zu gründen, sowie deren Recht, internationale Gewerkschaftsorganisationen zu bilden oder solchen beizutreten;
- c) Das Recht der Gewerkschaften, sich frei zu betätigen. (Art. 8)

Die Notwendigkeit und Legitimation der Gewerkschaften scheint sowohl auf europäischer als auch allgemein internationaler Ebene durch die hier zitierten Gesetze bewiesen und bekräftigt zu sein; dennoch ist es trotz dieser öffentlichen Anerkennung und Institutionalisierung den Gewerkschaften bis heute nicht gelungen, jedwede Form der Unterdrückung und Verfolgung von Arbeitnehmerverbänden zu unterbinden – die zahlreichen Klagen, die unentwegt aus aller Welt der ILO (International Labor Organisation) zugetragen werden, sprechen für sich.

Nicaragua beispielsweise gewährleistet per Gesetz die Vereinigungsfreiheit, d.h. das Recht, Gewerkschaften

zu gründen und diesen beizutreten; Gewerkschafter genießen einen begrenzten Schutz – während in unserer Gesellschaft jeder Personalvertreter Kündigungsschutz genießt, sind es in Nicaragua lediglich 9 Führungskräfte und 3 Ortsverbandsmitglieder pro Gewerkschaft –, und das Streikrecht bleibt höchst eingeschränkt – Zustimmung der Gewerkschaftsmitglieder von 50% plus 1 sowie die Genehmigung des Arbeitsministeriums. Trotz dieser wenn auch bescheidenen Rechtslage bilden die Rechtsverletzungen gegen Gewerkschafter in Nicaragua eher die Regel. Im Jahr 2006 wurde die Gewerkschaft *Sindicato de Trabajadores Independientes de la Nicaragua Sugar Limited* abgelehnt, während die Firma Coca Cola zum einen massenweise Beschäftigte, die einer Gewerkschaft angehörten, entließ und zum anderen den Austritt aus der Gewerkschaft als Grundvoraussetzung für eine berufliche Beförderung verlangte. In demselben Jahr wurde der Streik von medizinischem Personal (5.5.2006) durch Ordnungskräfte zerschlagen und 88 Demonstranten festgenommen. Der wohl berühmteste Fall betrifft den Generalsekretär der Gewerkschaft „*Edgar Roblero*“, Ángel Ávalos, der zunehmend isoliert, diskriminiert und schließlich entlassen wurde. Titel



Signe represión sindical en la maquila – El caso KB manufacturing Co.

250 trabajadoras y trabajadores despedidos entre enero y agosto de 2006, todos afiliados al Sindicato Edgar Roblero de la empresa de capital norteamericano KB Manufacturing Co., es el resultado de la política violatoria a los derechos laborales y sindicales que muchas empresas de Zona Franca siguen implementando en Nicaragua. (En Managua, 22.2.2007)

und Untertitel der Zeitung *En Managua* vom 22. Februar 2007 resümieren die Ausschreitungen gegen diese Gewerkschafter: „Weiterhin herrscht die Unterdrückung von Gewerkschaften in der Maquila – Der Fall KB Manufacturing Co. 250 Arbeiterinnen und Arbeiter wurden zwischen Januar und August 2006 entlassen; alle waren sie Mitglieder der Gewerkschaft ‚Edgar Roblero‘ des US-amerikanischen Kapitalunternehmens KB Manufacturing Co; dies ist in vielen Zona Franca-Unternehmen Nicaraguas das Ergebnis einer Politik, die fortwährend Arbeits- und Gewerkschaftsrecht widerrechtlich unterdrückt.“ (vgl. *Jährliche Übersicht über die Verletzung von Gewerkschaftsrechten 2007*)

Die kontinuierliche, noch immer nicht beseitigte Diskriminierung und Unter-



S-net, Internet banking au plus haut niveau !



Consultation de comptes, exécution de virements, opérations en bourse... Quelles que soient vos transactions bancaires, passez par l'Internet banking de la BCEE ! Avec S-net, vous accédez à vos comptes en toute simplicité, quand vous voulez et où vous voulez !



Banque et Caisse d'Épargne de l'État, Luxembourg, établissement public autonome, 1, Place de Metz, L-2954 Luxembourg, R.C.S. Luxembourg B 30775
www.bcee.lu tél. : (+352) 4015-1



Der Generalsekretär der Gewerkschaft Edgar Roblero, Ángel Ávalos, wurde zunehmend isoliert, diskriminiert und schließlich entlassen.

drückung von Gewerkschaftern einerseits sowie andererseits die steten Bemühungen von seiten internationaler, europäischer und z. T. nationaler Instanzen – man denke an den Sozialstaat –, Gewerkschaftsarbeit aufzuwerten, werfen unweigerlich die Frage auf, warum Arbeitnehmerverbände noch immer implizit oder explizit verunglimpft und belängt werden. Meine These lautet ganz banal: weil sie Störenfriede sind oder wenigstens als solche empfunden werden.

Der Gewerkschafter als Störenfried

Ruhe, sei es in einem Betrieb, einer Familie oder einem Staat, bedeutet Ordnung, klare Verhältnisse und insbesondere die Akzeptanz aller Umstände und Rahmenbedingungen, innerhalb derer die Mitglieder ihr alltägliches Leben gestalten. Diese Ruhe kann sowohl – im positiven Sinne – auf einen in beidseitigem Einvernehmen geschlossenen Gesellschaftsvertrag, ein gutes „Management“ als auch – im negativen Sinne – auf Zwang und Unterdrückung, Drohungen und Mahnungen zurückgeführt werden. Fest steht, dass der Gewerkschafter als Vertreter der breiten Basis nur dann seine Aufgabe erfüllt, wenn er, in guten Zeiten, das System stets kritisch überdenkt und in Frage stellt oder, in schlechten Zeiten, auf Missstände hinweist und Verbesserung oder Veränderung fordert. Sein Auftritt auf der Bühne wird erst dann bemerkbar, wenn er nicht mehr alles akzeptiert, sondern reagiert, d. h. die scheinbare Ruhe und Ordnung stört. Seine Daseinsberechtigung wird somit erst in dem Augenblick bekräftigt, wo sich eine Katastrophe anbahnt bzw. manifestiert – im Land Utopia benötigen wir den Gewerkschafter nicht, genauso wie wir dort keine Polizeibeamten, Soldaten oder Ärzte brauchen.

Der Gewerkschafter wird ferner als nichts anderes als die Aussprache und Verkörperung dessen, was von den Machthabern weder gehört noch gesehen werden möchte, empfunden: Er hält den führenden Eliten einen Spiegel vor, rückt diesen ihre eigenen Mängel ins Bewusstsein, denunziert mögliches

Fehlverhalten und zerstört somit die Luftschlösser, in denen sich sowohl die Herrschenden als auch die Untergebenen in Ruhe und Sicherheit wähnten. Dieses Bewusstsein führt bei Ersteren zur Unruhe, weil ihre Führungsfähigkeiten hinterfragt, bei Letzteren zur Unruhe, weil sie auf mögliche Verschlechterungen ihrer jetzigen Situation aufmerksam gemacht werden. Die Ruhe wird also doppelt gestört, weil der Gewerkschafter linienuntreu ist, die Abweichung von der Norm öffentlich kundtut, *coram publico* Nein sagt. Anpassungswillige und bequeme Individuen neigen in der Tat dazu, den Gewerkschafter als „ewigen Neinsager“ zu kategorisieren, wobei aber des Öfteren vergessen wird, dass jedes Nein nur die Opposition zu einem Tatbestand ausdrückt, ohne aber zwangsläufig etwas für die Allgemeinheit Negatives auszudrücken – ein Nein zu kollektiven Entlassungsprozeduren ist positiv für die betroffenen Arbeitnehmer und negativ für den Arbeitgeber, der sei-

Philosophischer Exkurs: Camus und Hegel einmal anders

Albert Camus definiert in seinem Essay *L'Homme révolté* die Revolte wie folgt: „Le révolté, au sens étymologique, *fait volte-face*. Il marchait sous le fouet du maître. Le voilà *qui fait face*.“ Was der französische Schriftsteller und Philosoph auf die Existenz im Allgemeinen bezieht, lässt sich leicht auf unser Thema übertragen. Während viele Menschen die Augen verschließen, sich in Illusionen und Erwartungen wiegen und somit jedwede Revolte durch ihre quietistische Haltung *a priori* unterbinden, ist der Gewerkschafter jemand, der, dem Revoltierenden Camus' gleich, sich der Probleme oder Missstände zunächst bewusst wird, diese als Umstände, Gegebenheiten, als *Wirklichkeit* akzeptiert und diese anschließend konfrontiert (vgl. „faire face“), sich mit ihnen auseinandersetzt. Das Nein, das er ausdrückt, stellt

gendem Dialog birgt diese Antithetik in sich und verfolgt das Ziel – im Idealfall –, eine Synthese zu finden, d. h. einen neuen Ansatzpunkt zu schaffen. Konkret bedeutet dies: Jedes Vorhaben (These) birgt Kritik (Antithese) in sich, ja *erfordert* diese, und erzielt ein vorläufiges Ergebnis in einem Kompromiss (Synthese), der als neuer Ausgangspunkt nach demselben Muster wieder hinterfragt werden könnte.

Sowohl der Revoltierende als auch die Antithese stören einen *status quo*, bilden den ewigen Stachel, der den Menschen aus seiner selbstverschuldeten Unmündigkeit herausreißt und zu neuen Taten aufwiegelt. So wie Mephistopheles in Goethes *Faust* durch Reizen und Wirken zwangsläufig, wenn auch unwillkürlich einen konstruktiven Beitrag leistet, so unterstützen Kritik und vermeintliche Ablehnung zuweilen einen Entwicklungsprozess, denn „des Menschen Tätigkeit kann allzuleicht erschaffen,/ Er liebt sich bald die unbedingte Ruh;/



Die Daseinsberechtigung des Gewerkschafters wird erst in dem Augenblick bekräftigt, wo sich eine Katastrophe anbahnt bzw. manifestiert – im Land Utopia benötigen wir den Gewerkschafter nicht, genauso wie wir dort keine Polizeibeamten, Soldaten oder Ärzte brauchen.

nen Betrieb *in globo* zu retten versucht. Lediglich die Perspektive ändert den eigentlichen Wert der Verneinung und Bejahung, so dass eine Kategorisierung in potentielle Neinsager und Jasager höchst zweifelhaft bleibt.

Gewerkschafter lehnen einen zumindest in manchen Köpfen noch immer umherirrenden feudalen, elitären Ständedünkel ab, dem zufolge es nur einer äußerst begrenzten Kaste von Entscheidungsträgern zusteht, im „stillen Kämmerlein“ mit „Do not disturb“-Türanhänger ihre Pläne zu schmieden, wobei auch hier die Rückseite eines solchen Schildes nicht vergessen werden darf: „Please make up my room“ – dies wäre die Rolle des Gewerkschafters. Beachtlich ist schließlich die insbesondere in Wohlfahrtsstaaten bei der Bevölkerung zum Teil weit verbreitete Meinung, dass Gewerkschaften einen Anachronismus darstellten, denn, im Grunde genommen, wäre ja alles in Ordnung – also bitte nicht stören! Wohlstand und demokratische Verhältnisse führen zur simplistischen Infragestellung der Daseinsberechtigung der Arbeitnehmerverbände. Ihre Tätigkeit wird auf ewiges Herumnörgeln und einen maßlosen Heißhunger banalisiert: „Die können nicht genug bekommen.“ Die Gewerkschaft als fettleibiger Gargantua, der, kaum geboren, bereits fordert: „Ä mangel!“? Dieser Auffassung gebricht es an Weitsicht, variiert, ja *muss* der Auftrag der Gewerkschaften doch je nach Zeit und Ort variieren. Was Europa betrifft, so lassen sich drei Etappen seit der Gründung der Gewerkschaftsbewegungen herauskristalisieren: der Zusammenschluss gegen menschenunwürdige Arbeitsverhältnisse, der Einsatz für bessere und gerechtere Arbeitsbedingungen, letztlich der Einsatz für an die jeweiligen Umstände angepasste Verbesserungen und den Erhalt sozialer Errungenschaften. Sind diese Ziele und Zwecke an sich doch sehr unterschiedlich, so stellen sie keineswegs die Daseinsberechtigung der Gewerkschaften in Frage.

also weniger eine absolute Ablehnung dar als ein Bewusstwerden, dass es Probleme gibt, sowie die Bereitschaft zur Konfrontation und den Willen zur Veränderung durch die Tat: Auf ein Nein muss ein Ja folgen, d.h., die Feststellung eines Missstandes verlangt eine Alternative, einen Richtungswechsel – das Nein als Zwischenstadium und Brücke zu Neuerungen. Die Revolte führt in Camus' Augen zum Bewusstsein des eigenen Werts und der Unantastbarkeit der menschlichen Würde im Allgemeinen. Derjenige, der gewisse Umstände persönlich nicht hinnehmen kann und Veränderungen fordert, setzt sich implizit auch für die anderen Menschen ein; das Recht beschränkt sich somit nicht auf den Revoltierenden, sondern weitet sich in einem allgemeinen Solidaritätsgedanken auf alle Menschen aus. Um diesem Solidaritätsgedanken Ausdruck zu verleihen, bezieht sich Camus auf das cartesianische „cogito, ergo sum“, das er wie folgt abändert: „*Je me révolte, donc nous sommes.*“ (*L'Homme révolté*) Bereit, sich einzusetzen, damit ist es allen etwas besser geht, zeugt zweifelsohne von Solidarität.

Hegels Philosophie zufolge bildet die Dialektik die Gesetzmäßigkeit, auf der die Natur des Denkens selbst gründet: Jede These enthält *per se* ihre Antithese, während beide, These und Antithese, in der Synthese aufgehoben, d. h. sowohl „bewahrt“ als auch „beendet“ werden; jede Synthese bildet weiterhin eine neue These, einen neuen Ausgangspunkt. Somit dürfen wir den Gewerkschafter als Garant der Dialektik voraussetzen: Dialektik bedeutet ein ständiges Abwägen von Pro und Contra, erzeugt eine gewisse Dynamik, die für eine konstruktive Entwicklung, ein fortwährendes Weiterkommen notwendig ist. Dem Gewerkschafter obliegt es, mithilfe konstruktiver Kritik und Analyse, Tatbestände, Pläne, Vorhaben zu relativieren und zu hinterfragen; er verkörpert somit zwangsläufig die Antithese, die in jeder These enthalten ist. Auch jede Form von fruchtbrin-

Drum geb' ich gern ihm den Gesellen zu,/ Der reizt und wirkt und *muß* als Teufel schaffen. –“

Der Störenfried als Garant des sozialen Friedens

Den Begriff „Frieden“ abschließend *in extenso* zu definieren, würde den Rahmen dieser Überlegungen erheblich sprengen, so dass wir uns mit einigen Betrachtungen begnügen sollten. Fest steht, dass diesem Begriff in unserem Kontext eine gewisse Ambivalenz zugrunde liegt. Der soziale Frieden bedeutet, dass jedes Mitglied in einer Gesellschaft grundsätzlich *zufrieden* ist, weil es sich geschützt, umsorgt und in der Lage fühlt, sein Leben ohne größeres Leid oder Einschnitte zu gestalten. Frieden kann aber auf der anderen Seite auch durch Resignation und Lethargie entstehen und aufrechterhalten bleiben; dann allerdings träfe der Ausdruck „Leerlauf“ besser zu. Es ist die Art von Frieden, der das kleinere Übel darstellt, mit dem man leben *kann*, in dem man aber eigentlich nicht leben *will*, aber aus Schwäche und Bequemlichkeit nichts dagegen unternimmt, weil man sich eingerichtet hat. Und gerade diesen scheinbaren Frieden, diese Akzeptanz des Mittelmäßigen gilt es zu *stören*. Nur wenn sich die Menschen zuweilen bewusst werden, dass nicht alles Gold ist, was glänzt, dass das Leben ein ständiges Weiterkommen und eine stete Entwicklung verlangt, dass die Gesellschaft dynamisch bleiben muss, erst dann können wahrer Frieden und wirkliche Zufriedenheit erreicht werden. Und somit wage ich zu behaupten: Dadurch, dass der Einzelne manchmal die Gesellschaft aus ihrem Dornröschenschlaf weckt, ihre Zufriedenheit stört, kann er den nachhaltigen Frieden sichern – der Störenfried gewährleistet den sozialen Frieden.

Claude Heiser



Gewerkschafter lehnen einen Elitarismus ab, dem zufolge es nur einer äußerst begrenzten Kaste von Entscheidungsträgern zusteht, im „stillen Kämmerlein“ mit „Do not disturb“-Türanhänger ihre Pläne zu schmieden, wobei auch hier die Rückseite eines solchen Schildes nicht vergessen werden darf: „Please make up my room“ – dies wäre die Rolle des Gewerkschafters.



Fir déi passend Schutzkleedung
sidd Dir zoustänneg...

mir suergen dofir dass Dir gutt
verséichert sidd!

Fir weider Informatiounen:

www.ame.lu

AME 
ASSURANCES MUTUELLES D'EUROPE

7, Boulevard Joseph II
L-1840 LUXEMBOURG

Tél: +352 46 36 40
Fax: +352 46 36 44
Mail: ame@ame.lu

LINEHEART CITY



iPad 2. Le travail, revu et corrigé.

Avec un tout nouveau design fin et léger, une puissante puce A5 bicoeur Apple et un grand écran Multi-Touch, l'iPad 2 transforme votre façon de travailler. Il facilite plus que jamais la collaboration, l'animation de présentations, la modification de documents et l'accès aux ressources de l'entreprise. Et avec une autonomie atteignant 10 heures¹ et des options de connectivité Wi-Fi et 3G², l'iPad 2 est prêt à se mettre à la tâche... dès que vous le serez. Rendez-vous chez LINEHEART CITY et laissez-vous convaincre.



1 Tests réalisés sur des prototypes d'iPad2 et de logiciels en effectuant chacune des tâches suivantes: lecture vidéo, lecture audio et navigation sur Internet en mode Wi-Fi. L'autonomie de la batterie dépend des réglages de l'appareil, de l'utilisation et de nombreux autres facteurs. Les résultats peuvent varier.

2 Forfait de données 3G vendu séparément. TM et © 2011 Apple Inc. Tous droits réservés.

www.lineheart.lu

Leudelange
Z.A. am Bann
tél 44 68 44 - 1

Luxembourg-Ville
Grand-Rue
tél 44 68 44 - 500

Esch/Alzette
Rue de l'Alzette
tél 44 68 44 - 600

City Concorde
Bertrange
tél 44 68 44 - 700

Galerie Auchan
Kirchberg
tél 44 68 44 - 800

Europäische Union der Unabhängigen Gewerkschaften (CESI)

„Die Vielfalt als Energiequelle nutzen“

CESI-Fachtagung in Amsterdam mit Luxemburger Beteiligung

Die Vielfalt im öffentlichen Dienst innerhalb der Europäischen Union und die Förderung eben dieser Diversität waren die zentralen Themen der jüngsten Fachtagung der Akademie Europa, der Forschungs- und Weiterbildungseinrichtung der Europäischen Union der Unabhängigen Gewerkschaften, kurz CESI, die vom 22. bis 24. Juni 2011 auserwählte Referenten und ein engagiertes Fachpublikum aus rund 20 EU-Staaten im niederländischen Amsterdam zusammenführte. Als europäischer Dachverband für Gewerkschaftsorganisationen aus zahlreichen europäischen Ländern vertritt die CESI die Interessen von mehreren Millionen Arbeitnehmern. Als anerkannter europäischer Sozialpartner nimmt sie aktiv am Prozess des europäischen sozialen Dialogs teil. Bei der Fachtagung in Amsterdam wurde vor allem eins deutlich, und zwar „dass die Förderung der Vielfalt im öffentlichen Dienst schnell zu einem Paradigmenwechsel führt, der dann überspringt auf die ganze Gesellschaft.“ Eine Zusammenfassung.

Eine repräsentative Verwaltung

Die Fragestellung nach einer Reform des öffentlichen Sektors scheine heute eine Zielsetzung zu sein, die alle europäischen Führungsverantwortlichen gleichermaßen beschäftige, meinte in seinem Grußwort der Vorsitzende der CESI-Akademie Europa, Dr. Wilhelm Gloss. Viele europäischen Staaten hätten einen Reflexionsprozess über die Neugestaltung des öffentlichen Dienstes und die damit verbundene Personalpolitik in die Wege geleitet. Dabei hätten die demografische Entwicklung, die Zunahme der Einwanderung, die höhere Anzahl an beschäftigten Frauen und eine veränderte Einstellung gegenüber bestimmten Werten mit Sicherheit zur Vielfalt der Stellenprofile im öffentlichen Dienst beigetragen.

Wie es in einem derartigen Kontext möglich sei, die Vielfalt zu fördern und Diskriminierungen innerhalb der öffentlichen Dienste in Europa vorzubeugen, sei nur eine von vielen Fragen, mit der sich die Teilnehmer an der CESI-Fachtagung zu beschäftigen hätten. Ebenso müssten Lösungsansätze erarbeitet werden, wie unterschiedliche Profile angesprochen und zugleich gerechte Auswahlverfahren beim Zugang zum öffentlichen Dienst gewahrt bleiben könnten. Und schließlich stelle sich die Frage, ob die Gewährleistung einer derartigen Vielfalt – abgesehen von der Vorbeugung gegenüber Diskriminierungen – zwangsläufig zur Ergreifung von gezielten Fördermaßnahmen im Sinne einer positiven Diskriminierung führen müsse.

Mit der Unterstützung der Europäischen Kommission beabsichtige die CESI jedenfalls, aktiv am Austausch von Gedanken zur Thematik der Vielfalt im öffentlichen Dienst innerhalb der Europäischen Union teilzunehmen. Wenn ausgerechnet Amsterdam als Austragungsort für die jüngste CESI-Fachtagung ausgewählt worden sei, handle es sich dabei keineswegs um ein Produkt des Zufalls, erachteten die Niederlande die Förderung der Vielfalt doch bereits seit den 60er Jahren als eine wahre

Notwendigkeit. So halte die öffentliche Verwaltung der Niederlande auch heute, trotz der Krise, an einer aktiven Einstellungspolitik fest, die sämtliche Gesellschaftsgruppen – ethnische Minderheiten, Menschen mit Behinderung u.a. – umfasse, um so auch tatsächlich „eine repräsentative Verwaltung“ zu sein.

Freude an der Arbeit

Auch für CESI-Generalsekretär Helmut Müllers ist die Vielfalt „ein Begriff, der heute in aller Munde ist“, insbesondere als „Managementkonzept oder politische Strategie“, was die CESI letztlich veranlasst habe, ihre Fachtagung zum Thema Diversität im Vorzeigeland, in den Niederlanden, abzuhalten.

Dass „Vielfalt“ und „öffentlicher Dienst“ keinesfalls in einem Widerspruch zueinander stehen müssten, zeige die Praxis nur allzu gut, befände sich der öffentliche Dienst doch in einem ständigen Wandel, indem er seine Strukturen bei Bedarf den neuen Gegebenheiten anpassen müsse. Somit spiegele sich die gesellschaftliche Vielfalt in der Diversität der öffentlichen Dienstleistungen wider, was von den Bürgerinnen und Bürgern ausdrücklich geschätzt werde. Ziel müsse es sein, niemanden auszuschließen, sondern potentielle Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter aufgrund ihrer individuellen Qualitäten einzubinden, um so die Vielfalt zu fördern und gleichzeitig zu nutzen.

Im Gegensatz zu früher entschieden sich heute zahlreiche Berufsanfänger nicht ausschließlich wegen des Geldes oder der Beschäftigungssicherheit, sondern insbesondere auch aufgrund der Genußtun, die einem die Arbeit bereiten kann, für den einen oder anderen Beruf. Gerade in diesem Punkt habe der öffentliche Dienst oftmals eine schwere Position gegenüber der freien Wirtschaft, der er durch die Förderung der Diversität beikommen könne. Denn: Eine breit aufgestellte Gesellschaft finde sich viel besser zurecht in einer vielfältig zusammengesetzten Beschäftigungsgemeinschaft, dem öffentlichen Dienst.



Die Luxemburger Vertretung bei der jüngsten CESI-Fachtagung zum Thema: „Förderung der Vielfalt im öffentlichen Dienst innerhalb der Europäischen Union“
Foto: Steve Heiliger

Vielfalt als Ressource

Wenn in Vielfalt investiert werde, ergebe sich daraus schnell eine gewisse Innovationskraft, die bessere Antworten auf die sich ständig verändernden Herausforderungen mit sich bringe. Auch dürfe Diversität nicht zeitlich begrenzt, sondern integraler Bestandteil einer dauerhaften Organisationsstrategie sein – dies auch unter Berücksichtigung der Tatsache, dass Arbeitnehmer ihren Arbeitsplatz in einem Berufsleben gleich mehrfach wechseln. Dass dabei jeder die gleichen Chancen haben müsse, und das ungeachtet seines Geschlechts, seiner Hautfarbe, seiner Religionszugehörigkeit oder seiner sexuellen Neigung, verstehe sich von selbst. Es gehe schlicht und ergreifend darum, die verschiedenen Kompetenzen zu erkennen und aneinanderzureihen, kurz: die Diversität als Ressource und Energiequelle zu nutzen für weitere Entwicklungen innerhalb des öffentlichen Dienstes.

Gerade jetzt, zu einem Zeitpunkt, wo im öffentlichen Dienst innerhalb der Europäischen Union zahlreiche Abgänge zu verzeichnen seien, sollte diese Chance genutzt werden. Die europäischen Bevölkerungen hätten in ihren unterschiedlichen Zusammensetzungen zum Teil ganz verschiedenartige Erwartungen an den öffentlichen Dienst. Und deshalb müsse auch versucht werden, vielfältige Antworten auf die immer komplexer werdenden Fragen zu geben, d.h. effizientere öffentliche Dienstleistungen zu erbringen durch eine immer größer werdende Diversität. Hier könne der öffentliche Dienst seine Wettbewerbsvorteile gegenüber der freien Wirtschaft ausspielen – dies auch im Hinblick auf eine bessere Vereinbarkeit von Familien- und Berufsleben.

Eine Vorreiterrolle nehme diesbezüglich die Stadt Wien ein, die im Jahre 2004 ein sogenanntes Diversitäts-Managementprogramm eingeführt habe, um den Erwartungen einer immer vielfältiger werdenden Bevölkerung besser gerecht werden zu können. Gleich 800 Studierenden aus verschiedenen Herkunftsländern habe die Stadt einen Ausbildungsplatz angeboten, um so bereits die Sprachenvielfalt zu nutzen. Auf ein sonst so hochgepreises Quotensystem habe die Stadtverwaltung dabei gänzlich verzichten können. Stattdessen habe sie junge Menschen mit unterschiedlichem Immigrationshintergrund

zusammengebracht, die das erforderliche Wissen und die richtigen Kompetenzen besitzt hätten, um den neuen Herausforderungen zu begegnen.

Diversität heißt Umdenken

Diversität setze demnach aber auch die Bereitschaft zum Umdenken voraus. Wenn der öffentliche Dienst auch weiterhin ein Spiegelbild unserer Gesellschaft bleiben wolle, müsse er auch bereit sein, andere Wege einzuschlagen, auch bei der „Suche“ von neuen Mitarbeitern. Demnach bleibe der Wandel hin zur Diversität wohl ein steiniger Weg, aber ein gangbarer.

Um Diskriminierungen innerhalb der öffentlichen Dienste in Europa vorzubeugen, müssten entsprechende Entscheidungen stets unter Berücksichtigung der diesbezüglichen rechtlichen Gegebenheiten getroffen werden. Die Grundlage bildeten gleich drei EU-Richtlinien über die Geschlechtergleichstellung und die Gleichstellung am Arbeitsplatz ganz allgemein, die im Laufe der Jahre um weitere Direktiven über die Gleichheit mit Blick auf Ethnie, Religion, Glaube, Behinderung oder sexuelle Neigung ergänzt worden seien.

Die Gesetzeslage unterscheide dabei zwischen der direkten Diskriminierung, die beispielsweise dann zum Ausdruck komme, wenn jemand aufgrund seines Geschlechts oder ethnischen Hintergrunds ungünstig behandelt würde, und der indirekten Diskriminierung, die dann angeführt werden könne, wenn bestimmte Personengruppen, diejenigen beispielsweise, die keine Möglichkeit gehabt hätten, ein Hochschulstudium abzuschließen, von vornherein benachteiligt würden.

„Möge die Übung gelingen“

In einem Punkt stimmten die Teilnehmer an der jüngsten CESI-Fachtagung abschließend jedenfalls überein, und zwar dass es nun, nachdem neue Erkenntnisse gewonnen worden seien, darum gehe, die vorgegebenen Ziele in die Praxis umzusetzen – damit aus Worten Taten, aus Erkenntnissen Ergebnisse würden. Der Akademie-Vorsitzende lehnte sich dabei an ein chinesisches Sprichwort an, das da sage: „Möge die Übung gelingen!“, und fügte selbstsicher hinzu: „Ich bin zuversichtlich, dass die Übung gelingen wird!“



www.betreitwunnen.lu

Bureau de vente:



50A, rue de Mamer
L-8280 Kehlen
Tél.: (+352) 267 300 1
Fax: (+352) 267 300 300
info@immoweydert.com
www.immoweydert.com



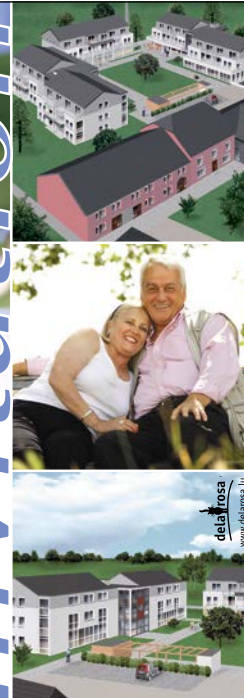
Notre concept de
«Betreit Wunnen» –
logement adapté» s'adresse
exclusivement aux personnes de
plus de 60 ans et aux personnes
à mobilité réduite.

Journées de renseignements et d'informations de la résidence Senior «Mäerzeg»

Venez vous renseigner sur notre
résidence Senior de haut standing
autour d'un verre d'amitié.

Immobilier Pierre Weydert en étroite
collaboration avec la Commune de Mertzig
seront heureux de vous accueillir
vendredi le 15 juillet 2011 de 15h à 19h
et samedi le 16 juillet 2011 de 10h à 15h
au Centre «Turelbach» à Mertzig.

invitation



Postes vacants

Service National de la Jeunesse

Le Service National de la Jeunesse
se propose d'engager

un(e) éducateur/trice gradué(e)

à 40 heures/semaine et à durée indéterminée à partir du 15.09.11

Profil demandé:

Les candidat(e)s aux postes d'employé(e)s doivent

être détenteurs/détentrices d'un diplôme universitaire ou à caractère universitaire sanctionnant un cycle d'études complet d'au moins trois années en sciences sociales et éducatives ou bien présenter un certificat sanctionnant des études reconnues équivalentes par le ministre ayant la Fonction publique dans ses attributions.

Missions:

Le poste se situe dans le contexte du Centre SNJ Marienthal et les tâches y relatives sont les suivantes:

- organisation de la Freestyle Tour;
- organisation de formations pour animateurs;
- publications pédagogiques.

un(e) éducateur/trice gradué(e)

à 40 heures/semaine et à durée déterminée
du 15.09.11 au 31.03.2013

Missions:

Le poste se situe dans le contexte des efforts du Service National de la Jeunesse visant à soutenir les jeunes dans leur transition de la vie scolaire vers la vie active.

Les tâches sont les suivantes:

- développement, promotion et gestion de programmes de service volontaire;
- organisation de formations pour volontaires.

Profil demandé:

Les candidat(e)s auront une connaissance adéquate des langues luxembourgeoise, française, allemande et anglaise. Ils (Elles) maîtriseront par ailleurs l'outil informatique.

Une première sélection sera faite sur base des dossiers.

Les candidatures accompagnées d'un curriculum vitae, d'une copie du diplôme requis ainsi que d'une photo récente sont à envoyer à

Monsieur le Directeur
du Service National de la Jeunesse
B.P. 707
L-2017 Luxembourg

pour le 22 juillet 2011 au plus tard.

Poste vacant

Laboratoire National de Santé

Le Laboratoire National de Santé
se propose d'engager pour les besoins du

**service d'hygiène du milieu et
de surveillance biologique**

un(e) laborantin(e)

à mi-temps et à durée indéterminée

Profil demandé

Diplôme ou certificat attestant que le candidat est autorisé à porter le titre et à exercer la profession de laborantin.

Le (la) candidat(e) fait valoir son expérience déjà acquise dans les techniques de chromatographie gazeuse et liquide couplée à la spectrométrie de masse. Il/elle assurera en équipe le développement, la validation et la réalisation de méthodes analytiques dans le domaine de la santé environnementale.

La fonction de responsable qualité dans un laboratoire accrédité ISO 17025 lui sera confiée.

Une expérience/formation en management qualité est ainsi à considérer comme un atout.

De bonnes notions informatiques sont souhaitées ainsi que des aisances rédactionnelles.

Les candidatures, accompagnées d'un curriculum vitae et d'une copie du diplôme ou certificat, sont à adresser au

Directeur du Laboratoire national de santé
42, rue du Laboratoire
L-1911 Luxembourg

pour le 29 juillet 2011 au plus tard.

Ascenseur d'escalier



... liberté de mouvement
à chaque niveau

Partout au Luxembourg !
Esthétique et discret !
Fabrication Thyssen !

Information :
ThyssenKrupp Ascenseurs s.à r.l.
Z.A. Weiergewan
22, rue Edmond Reuter
L-5326 Contern

Tél. : 40 08 96
Fax : 40 08 99



ThyssenKrupp Ascenseurs

«La promotion des femmes dans les postes de direction»

Résolution de la Confédération Européenne des Syndicats Indépendants (CESI)

La Confédération Européenne des Syndicats Indépendants a adopté la résolution suivante:

Introduction

La CESI fait remarquer que l'égalité entre les femmes et les hommes a été inscrite comme principe fondamental de l'Union européenne dans les Traités et la Charte européenne des droits fondamentaux. Afin d'assurer concrètement ce principe d'égalité de traitement, les Etats membres peuvent, conformément à l'article 157 alinéa 4 du TFUE, adopter des mesures prévoyant des avantages spécifiques destinés à faciliter l'exercice d'une activité professionnelle par le sexe sous-représenté ou à prévenir ou compenser des désavantages dans la carrière professionnelle.

Bien que presque la moitié des travailleurs et près de 60% des nouveaux diplômés universitaires dans l'UE soient des femmes, celles-ci continuent à être fortement sous-représentées dans les postes à responsabilité dans l'économie et la fonction publique et en particulier dans les postes de direction où elles n'occupent que 12% environ des emplois de cadre supérieur.

Et pourtant la parité entre les femmes et les hommes dans les postes à responsabilité fait partie des cinq priorités de la Charte des femmes et de la stratégie de la Commission européenne en faveur de l'égalité entre les femmes et les hommes (2010-2015).

Lever les entraves à la carrière professionnelle des femmes

1. La CESI constate que le nombre de femmes occupant des postes à responsabilité n'a augmenté que de 0,5% par an au cours des sept dernières années malgré les objectifs très ambitieux de la Commission européenne. Cette situation n'a pu être améliorée durablement que dans les Etats membres qui ont introduit des quotas de femmes par le biais de leur législation. La Norvège a ainsi, en 2008, défini un quota de femmes obligatoire de 40% pour les postes de direction dans les grandes entreprises. En 2009, les grandes entreprises en Norvège ont affiché un taux de participation moyen des femmes aux postes à responsabilité de 42%.



Le manque de flexibilité au niveau de l'organisation du travail et des horaires de travail constitue un obstacle pour les femmes. En particulier au niveau des postes à responsabilité à forte prédominance masculine, le travail est souvent organisé d'une manière excluant la possibilité de concilier les responsabilités professionnelles et les devoirs familiaux.

2. La CESI plaide en faveur de la suppression des entraves structurelles à la carrière professionnelle qui concernent surtout les femmes. A cet égard, la CESI fait remarquer que la différence de rémunération entre les femmes et les hommes constitue également un obstacle structurel à la carrière professionnelle. Souvent la fonction du travailleur ainsi que la perception et l'appréciation de sa prestation sont liées à la rémunération. Dans les grandes entreprises en particulier, les promotions sont octroyées sur la base de la politique salariale de l'entreprise. La mise en œuvre du principe de l'égalité des rémunérations est par conséquent indispensable.
3. Les structures sociales traditionnelles représentent une entrave à la carrière professionnelle. L'idée préconçue et dépassée selon laquelle les obligations familiales incombent uniquement aux femmes et que la participation des femmes au marché du travail ne revêt qu'une importance mineure se manifeste au niveau des politiques fiscales, notamment au niveau de l'imposition séparée des revenus au sein des couples qui se fonde sur le modèle où l'homme est le seul soutien de famille. Ce tableau est complété par l'absence d'offre ap-

propriée sur l'ensemble du territoire en matière de structures d'accueil d'enfants et, eu égard à l'évolution démographique en Europe, par un manque de structures d'accueil des personnes âgées.

4. La CESI demande que l'augmentation du nombre de structures d'accueil d'enfants et des personnes âgées relève de la responsabilité de l'ensemble de la société et que les charges découlant de la prise en charge des membres de la famille dépendants n'incombent pas uniquement aux familles concernées. La CESI estime dès lors que la politique fiscale actuelle, qui se fonde sur le modèle où l'homme est le seul soutien de famille, n'est pas un instrument adéquat pour décharger équitablement les familles concernées.
5. Le manque de flexibilité au niveau de l'organisation du travail et des horaires de travail constitue un autre obstacle pour les femmes. En particulier au niveau des postes à responsabilité à forte prédominance masculine, le travail est souvent organisé d'une manière excluant la possibilité de concilier les responsabilités professionnelles et les devoirs familiaux. Les schémas sociétaux usuels se reflètent dans une organisation du travail

et un mode de gestion du personnel traditionnels, alors que l'ère du numérique offre de nombreuses possibilités pour concevoir de manière plus flexible les structures du travail et la gestion du personnel. Cette diversité et des structures de travail flexibles favorisent par ailleurs la capacité d'innovation et la recherche créative de solutions si souvent requises dans des postes à responsabilité.



6. Afin d'arriver à une meilleure conciliation entre vie professionnelle et vie privée, la CESI plaide en faveur d'une plus grande souplesse au niveau de l'organisation du travail et des horaires. L'intégration dans le monde du travail du congé parental et du temps consacré à l'enfant ou à la personne dépendante en particulier doit être conçue de telle sorte que les hommes et les femmes occupant un poste à responsabilité considèrent la prise en compte de ces temps de vie comme étant tout à fait légitime et non comme une entrave à leur carrière professionnelle. La CESI est d'avis que le travail des partenaires sociaux dans ce domaine est d'une importance capitale.

7. Enfin, la CESI souligne que l'actuelle sous-représentation des femmes dans des postes à responsabilité est également à l'origine du manque de modèles et de mentors féminins, ce qui complique les prises de contacts nécessaires pour bâtir une carrière professionnelle, la promotion et la défense des intérêts des femmes. La CESI demande par conséquent que des programmes de soutien ciblés destinés à des femmes susceptibles d'occuper un poste à responsabilité soient conçus avec l'aide des partenaires sociaux.



- parteipolitisch unabhängig
- ideologisch neutral
- repräsentativ
- dynamisch
- erfolgreich
- 28 000 Mitglieder

Ihre Berufsvertretung

Beaufort verzaubert

Auf die Besucher der diesjährigen Magical Castle Nights auf dem Gelände vom Schloss Beaufort wartet ein in dieser Form noch nie da gewesenes kulturelles Highlight:

Vor der kunstvoll illuminierten Kulisse der Burgruine findet am 22. und 23. Juli 2011 jeweils in der Abenddämmerung eine wahrlich zauberhafte Musik und Tanzrevue statt.

Durch den Abend führt der Pariser Magier und Illusionist Laurent Beretta, der seine Zauberkünste bereits auf internationalen Bühnen dargeboten hat und aus dem Fernsehen bekannt ist. Weltfirmen wie Cartier, Dior, Louis Vuitton oder Porsche engagieren ihn regelmässig mit seiner Show für Firmenevents. Im Verlauf der Magical Castle Night werden unter seiner Moderation zahlreiche namhafte Künstler aus den Bereichen Ballett, Modern Dance sowie klassische Musik und Gospel ihre Darbietungen zu einer atemberaubenden Gala verschmelzen. Choreographie und Regie dieser Gala wurden von Natalia Ipatova eigens für diese beiden Abende zusammengestellt.

Vom Staatsballett Berlin werden die Primaballerina Iana Salenko und der Erste Solotänzer Marian Walter die hohe Kunst des Balletts zelebrieren, von der Wiener Staatsoper wurde die in Los Angeles lebende Tänzerin Anastasia Sinitsyna verpflichtet. Hier werden perfekte Körperbeherrschung und tänzerische Eleganz in einer künstlerischen Darbietung verwoben.

Weitere spannende Tanzdarbietungen sind von der aus Funk und Fernsehen bekannten Luxemburgerin Sylvia Camarda zu erwarten, die derzeit mit ihrer provokanten Darstellung im Stück „Libido“ in der Theaterwelt für Aufsehen sorgt. In der Vergangenheit tourte Sylvia Carmada mit dem Cirque du Soleil durch Nordamerika und war auf vielen Bühnen rund um die Welt zu sehen. Aktuell sitzt sie zum dritten Mal in der Jury der Sendung „Wanns de eppes kanns!“.

Das Luxemburger Showballett „DanceXperience“ sorgt für Show-Glamour auf der Tanzbühne, während die Darbietung der New Yorker Feuertänzerin Lara Jacobs für knisternde Spannung sorgen wird. Flankiert werden die ausdrucksstarken Tanzdarbietungen durch die Auftritte hochkarätiger internationaler Musiker. Zu diesen zählen ohne Zweifel der Pianist der Wiener Staatsoper, Igor Zaprawdin, sowie der Luxemburger Komponist und Musiker André Mergenthaler, der mit seinem Cello bei der Magical Castle Night zu Gast sein wird. Gesanglich entführen die Big Mama & The Golden Six in die imposante Welt des Gospelgesangs. Und ein besonderes Highlight der beiden Konzertabende wird schließlich der Auftritt der Mezzosopranistin Stella Grigorian sein, die regelmäßig in Opernhäusern wie Wien, Graz, Zürich, Salzburg, St. Petersburg und Tokio zu Gast ist.

Das Zusammenspiel der majestätischen Kulisse der Burgruine und der einzigartigen künstlerischen Zusammensetzung und Umsetzung des Programms werden die beiden Konzertabende der Magical Castle Nights am Schloss Beaufort zu einem der wichtigsten kulturellen Ereignisse der Großregion im Jahr 2011 machen. Georges Rischette, Veranstalter der beiden Abende, verspricht: „Auf unsere Gäste wartet ein unvergesslicher Abend vor der traumhaften Kulisse der Burgruine von Beaufort.“

„Lassen Sie die Magie der märchenhaften Kulisse auf sich wirken und erleben Sie unvergessliche Stunden mit großen Stars, die sonst nur auf den internationalen Bühnen zu sehen sind.“

Tickets zum Preis von 35 Euro sind ab sofort unter Telefon (+352) 470895-1 oder www.luxembourgticket.lu zu beziehen. Beginn der Veranstaltung ist jeweils um 20.30 Uhr Org.: «Les Amis de l'Ancien Château de Beaufort».

Ein **Sammelbus** von **Voyages Simon** bringt Sie an beiden Abenden bequem von Luxemburg (via Mersch – Ettelbruck – Diekirch) nach Beaufort. **Abfahrt: 18.00 Uhr Luxemburg „Klunge Glacis“ // Rückfahrt: 23.30 Uhr** **Preis (Hin- und Rückfahrt) 10 Euro.** Anmeldung + Fahrplaninfo bei Voyages Simon | Tel.: (+352) 808575-11 (bis zum 21. Juli 2011)



Rockthe Castle

Beaufort rockt!

Am 24. Juli erwartet alle Musikliebhaber ein unvergessliches Openair-Event vor der Burgruine von Beaufort mit Rock, Pop und Funk vom Feinsten. Acht der angesagtesten Bands des Landes werden die alte Burg über 10 Stunden lang rocken. **Auf keinen Fall verpassen!**

Allgemeine Infos unter: www.beaufort.lu

Tickets: www.luxembourgticket.lu | Tel.: (+352) 470895-1

Metzlerlei Wietor | 86, Grand-Rue | L-6310 Beaufort
Tel.: 26 87 64 85 | e-mail: wietor@internet.lu | www.fleeschkescht.lu



Mat frëndlecher Ennerstëtzung



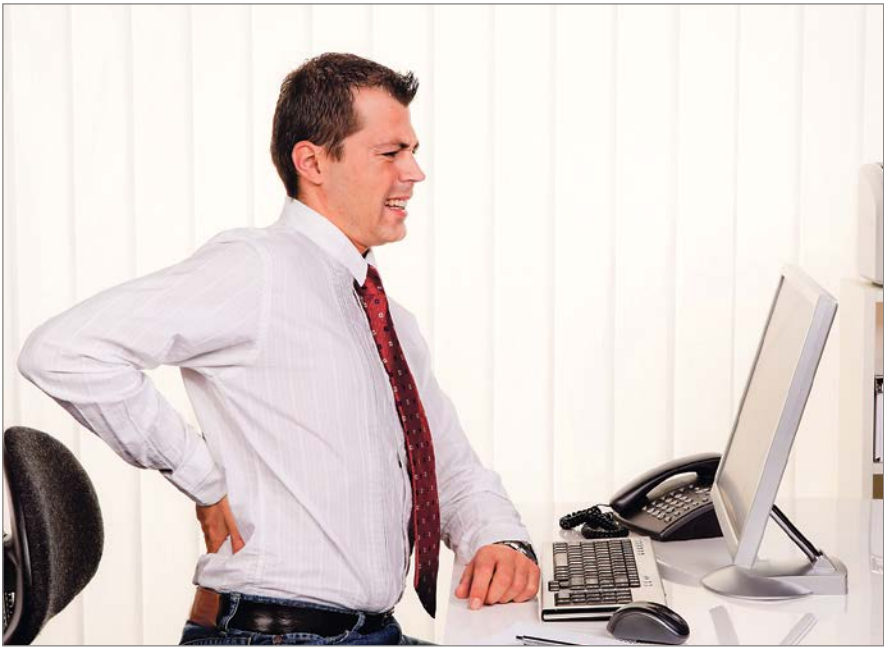
Longévité

Trop s'asseoir tue!

Rester assis plus de six heures par jour a pour effet de diminuer considérablement notre espérance de vie et d'augmenter les risques de cancer

La Repubblica Rome
«*Vous n'êtes pas nés pour vivre comme des bêtes*», écrivait Dante dans sa *Divine Comédie*. Ni pour rester assis, pourrait-on ajouter à la lumière des dernières découvertes scientifiques. Lorsqu'il est apparu, il y a environ deux cent mille ans, *Homo sapiens* était proche de la perfection: primate bipède au poil court, il était adapté à la vie sur terre et ses habitudes alimentaires étaient celles des chasseurs-cueilleurs. Il était doté d'un cerveau très développé, doué de raisonnement abstrait, du langage et d'une faculté d'introspection. Il était plus évolué et plus intelligent que les représentants de toutes les autres espèces. Mais si extraordinaires fussent-ils, ce corps et cet esprit n'étaient pas conçus pour l'existence sédentaire qui s'est petit à petit imposée, du moins dans le monde industrialisé, au cours du dernier siècle. Un mode de vie qui est pratiquement devenue la norme à l'ère d'Internet.

Quand il ne dort pas ou ne marche pas, l'homme (ou la femme) du XXI^e siècle est constamment assis: à un bureau, à table, devant un écran d'ordinateur ou de télévision. De nouvelles études viennent pourtant nous rappeler que rester assis toute la journée, pendant plusieurs années, peut avoir des conséquences désastreuses, et parfois irréversibles, pour notre santé. L'activité électrique des muscles s'effondre. «*Les muscles deviennent aussi réactifs que*



ceux d'un cheval mort», prévient le Pr. Marc Hamilton, chercheur au Centre de recherche biomédicale Pennington, aux Etats-Unis. Cela peut entraîner notre métabolisme dans une spirale négative.

Quand on est assis, la consommation de calories stagne à une par minute, soit trois fois moins que si l'on marchait, ce qui augmente les risques de diabète et d'obésité. Les enzymes responsables de la dégradation des lipides et des triglycérides, qui régulent le taux de certaines graisses dans le sang, fonc-

tionnent moins bien, entraînant une chute du «bon» cholestérol. Au fil des ans, les effets peuvent être encore plus graves. Une recherche effectuée par l'American Cancer Society sur 123 000 personnes montre que le taux de mortalité des hommes assis plus de six heures par jour est supérieur de 20 % à celui de ceux qui passent moins de trois heures par jour sur une chaise. Chez les femmes, l'écart atteint même 40 %. En Australie, une autre étude, publiée dans le *Journal of Epidemiology*, affirme que

les personnes qui effectuent un travail sédentaire pendant plus de dix ans sont deux fois plus susceptibles de développer un cancer colorectal que les autres.

Le pire, affirment les spécialistes de la question, comme le Dr. James Levine, de la clinique Mayo, aux Etats-Unis, c'est que ces dommages sont souvent irréversibles. Passer neuf heures par jour derrière un bureau ruine la santé, et peu importe que l'on aille ensuite à la salle de sport ou que l'on s'affale devant la télé. L'inactivité nuit à tous, obèses comme marathoniens. «*Rester trop souvent en position assise est nocif*», résume James Levine, qui contredit également l'idée répandue qu'il suffit de suivre un régime et de faire de l'exercice trois ou quatre fois par semaine pour annuler les effets d'un travail sédentaire.

Plutôt que de vivre comme il y a deux cent mille ans, la solution tiendrait en quatre lettres : «NEAT» (pour Non-Exercise Activity Thermogenesis, production d'énergie sans activité sportive). Pour limiter les dégâts du *chair lifestyle*, il suffit par exemple de se baisser pour refaire ses lacets ou de pratiquer n'importe quelle activité, pourvu que l'on ne soit pas assis. S'il faut «*suivre le chemin de la vertu et de la connaissance*», comme le préconisait Dante, encore faut-il le faire debout.

Enrico Franceschini

Extrait du «*Courrier international*», édition du 12 mai 2011



Meine Nr. 1

Meine auch





7, Boulevard Joseph II
L-1840 LUXEMBOURG

Tél:+352 46 36 40
Fax:+352 46 36 44
Mail: ame@ame.lu

Een eenzegen
Klick
fir är Sëcherheet.



Kommen auch Sie zur Nummer 1

SEIT 30 JAHREN AM STANDORT LUXEMBOURG SIND WIR HEUTE DIE ERFOLGREICHSTE PRIVATE KRANKENVERSICHERUNG. MIT UNSEREN PRODUKTEN BIETEN WIR EINEN OPTIMALEN VERSICHERUNGSSCHUTZ. UNSERE KUNDEN SCHÄTZEN UNSEREN GUTEN SERVICE. VERTRAUEN AUCH SIE ZUKÜNFTIG AUF UNS!

Informationen zu den Produkten und zur CGFP-Partnerschaft mit der DKV Luxembourg S.A.:
Bernd Woletz • Telefon 42 64 64-236 • GSM 621 55 12 02 • bernd.woletz@dkv.lu • www.dkv.lu

DKV – Voilà, de richtige Choix!

a member of MUNICH HEALTH

Enfin une offre à votre mesure, des couvertures complètes à des prix raisonnables.

Venez découvrir nos produits:

- pour votre voiture
- votre habitation
- ou bien votre famille

et demandez encore aujourd'hui votre offre gratuite et personnalisée.

Ensemble en toute sécurité



AME 
ASSURANCES MUTUELLES D'EUROPE

7, Boulevard Joseph II
L-1840 LUXEMBOURG

Tél: +352 46 36 40
Fax: +352 46 36 44
Mail: ame@ame.lu
URL: www.ame.lu

B **B**

IMMOBILIER
BINGEN & ASSOCIÉS

ESTIMATION (onverbindlech)
a VENTE vun Ärem Haus,
Appartement oder Terrain

7 rue du Marché
L-9260 Diekirch
T 26 81 13 99
dan.watgen@b-immobilier.lu

44 rue de Vianden
L-2680 Luxembourg
T 26 44 13 88
marc.rauchs@b-immobilier.lu

www.b-immobilier.lu

B

Viandes fraîches
Gibier - Volaille
Charcuteries
Salaisons

A WIETOR
VIANDES EN GROS

www.wietor.lu

19A, rue de Haller
L-6312 Beaufort
Tél : 83 64 85-1
Fax : 86 90 87
e-mail : wietor@internet.lu










Réussissons ensemble

Pour plus d'informations sur nos services bancaires, n'hésitez pas à nous appeler au (+352) 42 42-2000.

 **BGL BNP PARIBAS** | La banque d'un monde qui change **bgl.lu**



Mehr IQ für mehr qm!

Mit BHW zuverlässig in die eigenen vier Wände

Wohneigentum ist alles: Vermögensaufbau, Anlageoptimierung, solide Altersvorsorge. Sprechen Sie mit einem BHW Berater drüber. Oder rufen Sie die CGFP Hotline an: 473651

Die CGFP ist der BHW Bausparpartner im Großherzogtum Luxemburg für den öffentlichen Dienst.

 **BHW Bausparkasse Niederlassung Luxemburg**
16, rue Erasme, L-1468 Luxembourg Kirchberg, www.bhw.lu

